Jean Paul Bignon

Prêtre de l'Oratoire

Sorti en 1691

De plusieurs académies

Q. française 1693
Q. Inscriptions 1701
Q. Sciences 1691
Q. peinture et sculpture à la fondation

Né à Paris, le 19 Septembre 1662

Mort à l'Île Bellepris Meulan (S.et O.) le 14 Mars 1743

Notes bio-bibliographiques

L. J. Bonnardet
p. de l'Oratoire

401

1

Gravé par L. Desrochers et se vend chez luy à Paris rue S. Jacque

Ce Sage qui descend de ces rares Genies,
Qui dans les grands Emplois ont illustré leurs noms,
Soutient dans le Conseil la gloire des Bignons,
Et leur profont sçavoir dans trois Academies.

Bignon
N° 2
avec eux

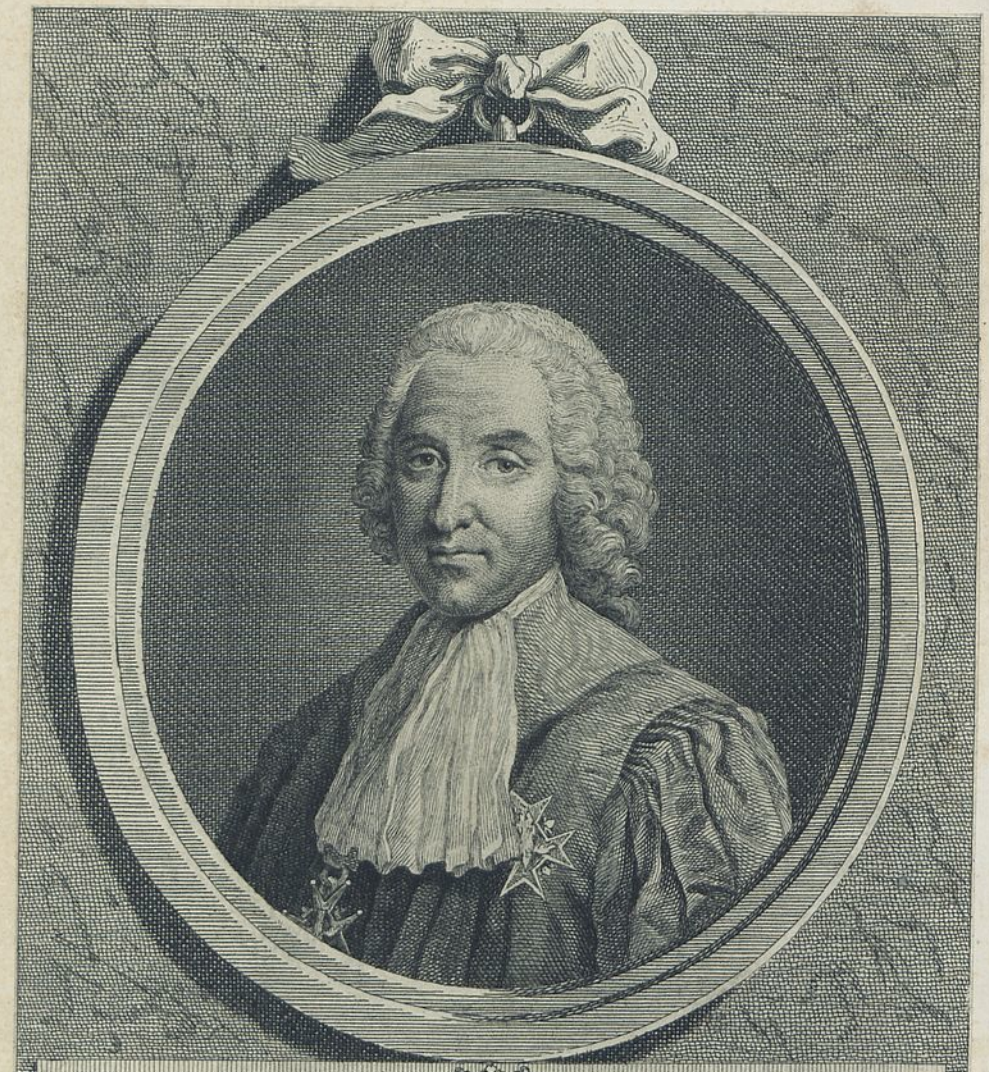
Peint par Noble homme Hyacinthe Rigaud en 1708. Par les soings du Sr Barreme. Graué par C.L. Du flos en 1709.

N°11 3.

JEAN PAUL BIGNON

Abbé de S.t Quentin, Doyen des Conseillers d'Etat,
Bibliot.re du Roi, des Acad. Fr.e des Sc.es des belles Lettres &c.
Né à Paris le 19. Septembre 1662.

Paris chez Odieuvre, M.d d'Estampes, Quay de l'Ecole vis à vis la Samar.e à la belle Image. C.P.R.



MESSIRE ARMAND JEROSME BIGNON,

Chevalier, Commandeur, Prevost, Maître des Cé-
remonies des Ordres du Roi, Conseiller d'Etat
ordinaire, Bibliothecaire de sa Majesté, Lecteur des
quarante de l'Academie Françoise, et honoraire
de celle des Inscrip- tions et belles Lettres
Prevost des Marchands en 1770.

Drouais fils P. 1770. Ingouf Scul.

w to. conforche avec Jean Paul Bignon

Paris. Le 16 juin 1941.

Mon Révérend Père,

Je suis très touché du petit mot que vous avez bien voulu m'adresser au sujet de l'abbé Bijnon, et je vous remercie infiniment des indications complémentaires de votre lettre.

De mon côté, malgré la nécessité d'une préparation immédiate à mon examen de géographie qui a lieu cette semaine vendredi et samedi pour l'écrit, je n'ai pas négligé quelques recherches, en particulier dans Saint-Simon dont les Mémoires sont toujours précieux pour cette époque, mais qui sont parfois bien durs pour ses personnages. Notre abbé se trouve personnellement victime de sa mauvaise langue

dans plusieurs passages, en particulier au tome VIII pp. 72-76 de l'édition Boislisle. Ces assertions cruelles seront naturellement à vérifier le plus exactement que cela sera possible.

Je me ferai un plaisir de vous communiquer aussitôt mon examen les références précises sur une fiche particulière, en prenant jour avec vous, selon le désir si obligeant que vous m'avez exprimé, pour aller consulter à la Nationale la correspondance de l'abbé.

En vous remerciant encore et en me permettant de recommander à vos prières mes prochains examens auxquels vous avez la bonté de vous intéresser, je vous prie de vouloir bien agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes très respectueux sentiments.

Ch. Delfénier

Essais de Bibliographie Oratorienne

Nous commençons la publication de fiches bibliographiques qui pourront être utiles à des chercheurs et peut-être désigner un travail intéressant à des jeunes en quête d'une thèse.

Jean-Paul BIGNON

Prêtre de l'Oratoire ; membre de l'Académie Française, de l'Académie des Inscriptions, de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Peinture et de Sculpture. 1662-1743.

1° *Curriculum vitæ.*

Né à Paris le 19 septembre 1662, 4me fils de Jérôme B. et de Suzanne Phélypeaux de Pontchartrain ; baptisé le même jour à Saint-Nicolas du Chardonnet ; l'hôtel de la famille se trouvait au 4 de la rue des Bernardins.

Etudes secondaires au collège d'Harcourt. Thèse de philosophie soutenue devant Bossuet qui reste étonné de son mérite.

1680. 4 années au Séminaire de Saint-Magloire. 1682, obtient de ses parents la permission de recevoir la tonsure. 1684, 12 octobre : entrée à l'Institution de l'Oratoire. Etudie la positive à Saint-Magloire. 16 mars 1685 : acolythe ; se présentera à la prochaine ordination (sous-diacre).

1685 : Il trouve que sa famille le dérange trop et se fait envoyer à Saint-Paul-aux-Bois, avec Maximilien de Sainte-Marthe, afin de pouvoir y faire les études convenables à leur profession.

1690 : à Saint-Honoré pour y consulter les livres et les savants.

1691 : son oncle Louis Phelypeaux de Pontchartrain, fait contrôleur général en 1689 après la retraite de le Pelletier, ministre et secrétaire d'Etat en 1690, demande le P. Bignon pour l'aider dans les affaires ecclésiastiques et lui confier les Académies et la protection des Lettres et des Savants ; 1691, Académicien honoraire des sciences ; avril 1692, de l'Académie de peinture et de sculpture, à la fondation.

1693 : prêche devant le roi. 16 février 1693 est nommé prédicateur de Sa Majesté ; succède à Bussy-Rabutin à l'Académie française ; assiste à l'Assemblée du clergé.

1694 : assiste aux séances de l'Académie des inscriptions ; assiste à l'Assemblée du clergé ; fait abbé de Saint-Quentin, ce qui lui apporte 30.000 livres de rentes.

1699 : établit le nouveau règlement de l'Académie des sciences ; 28 janvier, académicien honoraire des sciences, premier titulaire nommé par Louis XIV ; président de cette Académie.

1701 : établit le nouveau règlement de l'Académie des inscriptions ; donne une forme nouvelle au « Journal des Savants », qu'abandonne le président Cousin ; 20 février : conseiller d'état après la mort de l'évêque de Noyon, François de Clermont-Tonnerre ; à la fin de sa vie il devint doyen de ce Conseil ; 16 juillet : membre honoraire de l'Académie des inscriptions ; chef de bureau des affaires ecclésiastiques du royaume ; 25 avril, prêche le panégyrique de Saint Louis, à l'Oratoire, devant les deux Académies.

1702, 20 janvier : dans une séance aux Inscriptions, s'engage à donner une *Histoire des temps fabuleux.*

1710 : Doyen du chapitre de Saint-Germain l'Auxerrois.

1713, février : obtient des lettres patentes pour l'Académie des sciences ; puis pour l'Académie des inscriptions.

1718, novembre : bibliothécaire du roi après la mort de l'abbé de Louvois. Voir le *Mercure* de nov. 1718 ; voir les provisions de sa charge : Bibl. nat. mss, n° 22077.

1720 : vend au fameux Jean Law sa bibliothèque, qui était de 80.000 volumes ; obtient la garde de la bibliothèque de Fontainebleau, vacante depuis 14 ans par la mort d'Abel II de Sainte-Marthe.

1721 : Se démet du chapitre de St.-Germain l'Auxerrois en faveur de Vivant, ex-curé de St. Merry ; fait porter la bibliothèque du roi de la rue Vivienne à l'hôtel de Nevers, rue de Richelieu.

1722 : obtient la garde du cabinet particulier des livres du Louvre, après Dacier qui mourut le 18 septembre.

1726 : Arrêt du conseil contre les prétentions des libraires et pour les obliger à donner un exemplaire de tous les ouvrages qu'ils impriment.

1738 : procès de l'évêque de Langres aux Oratoriens, (*Nouvelles ecclésiastiques*).

1741 : des incommodités l'obligent à se retirer à l'Isle-Belle, près Meulan, où il meurt le 14 mars, à 81 ans et 6 mois.

II. *Ouvrages imprimés.*

1° *Lettre au R. P. Abel-Louis de Sainte-Marthe, supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire de J. C. et aux prêtres de la même Congrégation députés pour l'Assemblée générale se tenant à Paris, l'année 1684, touchant la vie et la mort du Père François Lévesque, prêtre de la même Congrégation.* (Datée du 1 sept. 1684, imprimée à Paris chez le Petit, la même année, 60 pages in-12, Bignon avait 22 ans. — « Cet ouvrage est écrit avec une élégance de style admirable ». (Bougerel).

Cette lettre fut distribuée à tous les députés de l'assemblée générale de l'oratoire et envoyée dans toutes les maisons de la congrégation.

2° *Les Aventures d'Abdalla, fils d'Anif et ses voyages à l'île de Borico,* roman. (Paris, P. Witte, 1712-14, 2 vol. in-12 ; le même : La Haye, 1713, Paris 1723, Paris 1745, Paris 1773 (Colson), La Haye et Paris, Munier 1775, — Bignon avait publié cet ouvrage sous le nom de Sandisson et l'avait laissé imparfait. Colson, l'un des auteurs de l'Histoire de la Chine du P. Mailla, en donna une nouvelle édition en 1773 avec un dénouement à sa façon ; on trouve un autre dénouement, dû à M. de Paulmy, dans la *Bibliothèque des romans*, de janvier 1778.

3° *Histoire de la numismatique sous le règne de Louis* XIV. (Paris 1703, comprend 286 médailles. La 2e édition, imprimée en 1723, renferme 318 médailles). Bignon a collaboré à ce travail collectif.

4° *Description du sacre de Louis XV,* Paris, 1722 ; Bignon y a collaboré.

5° *Journal des Savants,* 1701. Le président Cousin avait eu la direction de ce journal en 1687 et l'abandonna complètement en 1702. En 1701, Bignon donna à ce recueil la forme qu'il a toujours conservée depuis. Le Journal des Savants avait été depuis sa fondation l'ouvrage d'une seule personne. Bignon jugea préférable qu'il fût l'œuvre d'une société de savants, travaillant sous la direction d'un chef. Il s'appliqua à cette transformation avec tant de soins et de succès que les numéros composés sous ses yeux furent généralement estimés et recherchés de toute l'Europe.

6° *Vie et bons mots de Santeul,* Paris 1722. 2 vol. in-12. On y trouve plusieurs lettres de Bignon.

7° *Démêlé avec M. de Sacy,* extrait du journal contre cet académicien. *Mémoires historiques et critiques,* Nouvelles littéraires de décembre 1722, p. 78.

8° *Lettre à Masson,* (tome 5 de l' « Histoire critique de la république des Lettres, depuis 1712 jusqu'en 1716 ». Masson Jean (16 vol. in-12.) Bignon, dans cette lettre, parle d'une grammaire chinoise qu'il fait faire.

9° *Réflexions sur le Mémoire de M. Duverney touchant le monstre de Vitry,* dans les Mémoires de l'Académie. (Rozier. Tables, p. 30). — « Il présidait pour l'ordinaire aux deux Académies des Sciences et des Belles-Lettres et répondait sur le champ à ceux qui lisaient des dissertations, avec tant de précision et d'érudition qu'on en était charmé. Il ne disait jamais rien de désagréable et enveloppait sous le nom de doutes les difficultés auxquelles ont était bien souvent embarrassé pour répondre. » (Bougerel).

III. *Ouvrages projetés.*

Il est dit dans la Préface des travaux de l'Académie des Belles-Lettres, que Bignon donnerait une *2e édition de l'Histoire métallique du roi,* celle de 1723 sans doute, et promettait des *Recherches sur*

l'antiquité et l'origine des plus anciens peuples, tels que les Caldéens, les Egyptiens, etc.

IV. *Ouvrages manuscrits.*

1° *Commentaire sur la Bibliothèque d'Apollodore.* Travail très étendu où il avait fait entrer tous les passages des anciens écrivains et même des fragments épars dans les scholiastes, qui pouvaient servir à éclaircir l'histoire des temps héroïques de la Grèce. Les matériaux de ce commentaire étaient presque tous rassemblés et formaient un volume considérable in-f°, que Fréret dit avoir eu entre les mains vers 1702. Où se trouve-t-il maintenant ?

2° *Mémoire,* par lequel il obtient le dépôt légal des livres. (Voir Bibliothèque Nationale, mss, n° 22076).

3° *Recueil des lettres que les savants lui ont écrites avec les réponses qu'il leur a faites.* — « C'est un excellent recueil de littérature qu'on doit donner au public. Il y en a plusieurs dans le *Recueil de M. Cuper,* 1742, in-4° ». (P. Bougerel).

4° *Sermons* mss. M. de Mairan, dans son Eloge, assure « qu'il avait revu et mis en ordre avec soin ses sermons, pour être publiés après sa mort si sa famille et ses amis le jugeaient à propos. » J'ai lu dans le Catalogue latin de Bousquet, libraire de Genève, ceci : *Bignoni conciones, nova éditio,* Coloniœ 1721 in-4°. Mais ce n'est pas le nôtre apparemment ». (Bonardi. Bibl. oratorienne).

5° A l'Académie des sciences, dans son dossier particulier se trouvent : 1 lettre à Fontenelle (1714), 16 lignes, à propos d'un testament ; 4 lettres à Réaumur, l'une finissant par « Je vous embrasse de tout mon cœur ».

6° Rien à l'Oratoire.

V *Sources à consulter*

P. Batterel : (Paris Picard) III, 395, IV, 33, 319. — *P. Bicaïs* : Mss d'Aix, II, 519. — *Bonardi* : mss Bonnardet, p. 97 à 100. — *Bougerel* : mss. Montpellier II, 365. — *Cloyseault* : Vies III, 117, 171. — *Adry* : mss. Bibl. Nat. I. 126. — *Chaudon* : Nouveau dictionnaire historique, Caen, Le Roy, 1786, II, p. 190. — *Chaudon, Delandine* : Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1821, t. 4, p. 55. — *Hœfer* : Nouvelle biog. universelle, Paris, Didot 1853, t. 6, col. 54. — *Michaud* : Biog. universelle, Paris, 1854, t. 4, p. 302. — *Quérard* : France littéraire, Paris, Didot, 1827, t. 1 p. 330. — *Soc. des gens de lettres* : Biog. universelle, Paris, Furne 1838, t. 1, p. 369. — *Dr Dorveaux* : Les membres et les correspondants de l'Ac. royale des sciences, Paris 1931, p. 25. — *Franç. Renié* : L'Acad. des inscriptions, Paris, Picard 1924, p. 179. — Abbé *Rozier* : Nouvelle table des articles contenus dans les volumes de l'Ac. royale

Jean Torlais : Réaumur, Paris, Desclée de Brouwer, p. 295 et suivantes 1936

des sciences, Paris, Ruault, 1776, p. 20. — *Fréret* : Eloge de Bignon, Histoire de l'Ac. des inscriptions, t. 16, p. 367. — *De Mairan* : Eloge de Bignon, Hist. de l'Acad. royale des sciences, Paris 1746, p. 185, ou Eloges, 1743, p. 253. — *Moréry* : Dictionnaire édition 1718, t. 1, p. 889. — P. *Le Comte* : Eloge de Bignon, t. 2 des Mémoires sur la Chine. — *Mémoires de Trévoux*, édit. de Hollande, sept. 1701, p. 357. — *J. M. Franke* : Catal. Bibl. Bunavianæ, Leipzig, 1750 et 1756, t. 2 p. 1087. — *Honoré de Sainte Marie* : Réflexions sur la critique, t. 2, p. 84; Voyage du Parnasse, p. 99, Bibl. choisie, t. 17, p. 375. — *Le Mercure* : décembre 1717, p. 216. — *Meikelius* : Introd. ad. historiam litterariam, ch. 1 ; Miscellaneorum lipsiensium, t. 1, p. 388. — *Hardouin d'Holande* : Œuvres, préface. — *Vertot* : Traité historique de la mouvance de Bretagne, p. 6. — *Masson* : Hist. crit. de la République des lettres, t. 3, p. 301, t. 5, t. 8, p. 447. — *Basnage* : Hist. des ouvrages des savants, Rotterdam, t. 24, p. 109. — Abbé *Pérau* : Vie de Jérôme Bignon, avocat général et conseiller d'Etat, Paris ; Hérissant 1757. — Mgr *de Moucheron* : Le clergé à l'Académie, Paris, Perrin, 1919, in-12. *Sainte Beuve* : Histoire de Port Royal, t. III, p. 469. — *Bibl. nat.* : Sup. fr. 1958, 2431 : mémoires sur la vie de Bignon ; Catalogue général de mss, Paris 1931, t. 1, p. 283 : dossiers nombreux. — *Bibliothèque de l'Institut* : Catal. général de mss, Paris 1928, p. 579 ; Censure de la description des arts et métiers, 235 ; fragments de correspondance, 352 ; lettres, 434-527. — *Archives de l'Ac. des sciences* : Enquête en 1716, faite à travers toute la France pour faire l'inventaire des richesses du pays. L'idée fut de Bignon : le duc d'Orléans accepta avec enthousiasme. Tous les rapports des intendants des provinces dorment dans leurs cartons : choses curieuses cependant sur l'état de l'agriculture et de l'industrie.

De nombreux ouvrages ont été dédiés à Bignon : il serait curieux de lire les épîtres dédicatoires.

On possède de nombreux portraits de Bignon ; signalons-en quatre :

1° Portrait en buste, école française, 18 s. Collection de l'Ac. française. Musée de Versailles S. 2938. — 2° Portrait gravé par C. Desrochers, médaillon ovale, (Bibl. Nat. N. 2), au bas, ces vers :

Ce sage qui descend de ces rares génies
Qui dans les grands emplois ont illustré leurs noms,
Soutient dans le conseil la gloire des Bignons
Et leur profond savoir dans trois Académies.

3° Portrait gravé par C. C. Duflos en 1709, (Bibl. nat., N. 2).

4° Cadre ovale, mais coupé droit à droite et à gauche, gravé par Petau, d'après Rigaud ; grandeur du cliché 13 × 7.

E. BONNARDET.

L'Oratoire de France, N° 25, janvier 1937.

42613 **BIGNON** (Famille), de l'Allier — Tombeau de cette famille (alliance Terray, 1778, Doria, de Verneaux). Lithogr. par V. Petit, 1838. In-folio. 15 fr

L'Abbé Jean Paul Bignon

I Curriculum vitæ

4e fils de Jérôme Bignon et de Suzanne Phélypeaux de Pontchartrain.

Né à Paris le 19 septembre 1662, baptisé le même jour à St Nicolas du Chardonnet
Leur hôtel se trouvait au 4 de la rue des Bernardins.
Etudes secondaires au collège d'Harcourt.

Thèse de philosophie soutenue devant Bossuet qui reste étonné de son mérite.

1680 - 1681 4 années au séminaire de St Magloire.

1681 - 1682 "

1682 - 1683 " Il obtint la permission de ses parents de recevoir la tonsure.

1683 - 1684 "

4 Mars 1684 — Entré à l'Institution de l'Oratoire

1 septembre 1684 Lettre au P. de St Marthe, in 12 de 60 pages.

12 octobre 1684 Vêtu à l'Institution de l'Oratoire. ~~(Alors pas d'Institution de) [illegible]~~

2 Novembre 1684 de l'Institution à St Magloire pour y résider et étudier la positive.

1684 - 1685 à St Magloire.

16 mars 1685 acolythe de St Magloire se présentera à la prochaine ordination. (sous diacre)

1685 - 1686 à St Paul aux bois — Mais il trouve que sa famille le dérange trop et se fait envoyer à St Paul aux Bois avec Maximilien de St Marthe, afin de pouvoir y faire les études convenables à leur profession.

1686 - 1687 "

1687 - 1688 "

1688 - 1689 "

1689 - 1690 "

1690 - 1691 à St Honoré pour y consulter les livres et les savants.

fin de 1691 Son oncle Louis Phélypeaux de Pontchartrain fait contrôleur général en 1689 après la retraite de Le Pelletier, ministre et secrétaire d'Etat en 1690, fit sortir Bignon de l'Oratoire pour l'aider dans les affaires ecclésiastiques. Il confia à son neveu les Académies et la protection des Lettres et des savants

1691 –	Académicien honoraire des Sciences.
Avril 1692 –	De l'Académie de peinture et de sculpture, à la fondation.
1693 –	Prêche devant le roi.
17 février 1693	Est nommé prédicateur de Sa Majesté.
	Académie française, succède à Bussy-Rabutin, mort le
	Assiste à l'assemblée du clergé.
1694	assiste aux séances de l'Académie des Inscriptions.
	assiste à l'assemblée du Clergé.
	Fait abbé de St Quentin, ce qui lui apporte 30.000# de rentes.
1695	assiste à l'assemblée du clergé.
1699	Nouveau réglement de l'Académie des sciences.
28 janvier 1699	académicien honoraire des sciences, premier titulaire nommé par Louis XIV.
	Président de l'Acad. des sciences.
16 mai 1701	Nouveau réglement à l'Académie des Inscriptions.
	Donne une forme nouvelle au Journal des savants qu'abandonne le Président Cousin.
20 février 1701	Conseiller d'Etat après la mort de l'évêque de Noyon, François de Clermont-Tonnerre,
	lequel décéda le 15 février 1701. Il devint à la fin de sa vie le doyen de ce Conseil.
16 juillet 1701	membre honoraire de l'Académie des Inscriptions.
	Chef de bureau des affaires ecclésiastiques du Royaume.
25 août 1701	prêche le Panégyrique de S. Louis à l'Oratoire devant les 2 Académies.
20 janvier 1702	Dans une séance aux Inscriptions s'engage à donner une Histoire des temps fabuleux.
1703	Histoire de la numismatique sous le règne de Louis XIV. Il y travailla.
1708	son portrait peint par Hyacinthe Rigaud.
1709	son portrait gravé par Duflos.
1710 – 1721	Doyen du chapitre de S. Germain l'Auxerrois
1712	Roman d'Abdalla
février 1713	Obtient des Lettres patentes pour l'Académie des sciences.
	obtient des Lettres patentes pour l'Académie des Inscriptions.

3 janvier 1716 — nouveau réglement à l'Académie des Sciences.

Novembre 1718 — Bibliothécaire du Roi après la mort de l'abbé de Louvois (5 Nov. 1718) Voir le Mercure de Nov. 1718. (Voir les provisions de sa charge Bibl. Nle, Mss. N° 22077)

1720 — Vend au fameux Jean Law sa bibliothèque qui était de 80.000 volumes.

Obtient la garde de la bibliothèque de Fontainebleau vacante depuis 14 ans par la mort d'Abel II de Ste Marthe (1706)

1721 — se démet du chapitre de St Germain l'Auxerrois en faveur de Vivant, ex-curé de St Merry.

Fait porter la Bibliothèque du Roi de la rue Vivienne, à l'Hôtel de Nevers, rue de Richelieu.

1722 — Description du sacre de Louis XV. Il y travailla.

Obtient la garde du cabinet particulier des livres du Louvre après Dacier qui mourut le 18 sept. 1722.

1726 — Arrêt du conseil contre les prétentions des libraires et pour les obliger à donner un exemplaire de tous les ouvrages qu'ils impriment.

1738 – 1741 — Procès de l'évêque de Langres aux Oratoriens (Nouvelles Ecclésiastiques de 1738) Des incommodités l'obligent à se retirer à l'Isle-Belle.

14 Mars 1743 — la mort à l'Isle Belle près Meulan (S. et Oise) à 81 ans et 6 mois.

II. Ouvrages imprimés.

(1° Lettre au R. P. Abel Louis de Sainte Marthe, supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire de J. C. et aux prêtres de la même Congrégation députés pour l'assemblée générale se tenant à Paris l'année 1684, touchant la vie et la mort du Père François Lévesque, prêtre de la même Congrégation, datée du 1 septembre 1684, imprimée à Paris, chez Le Petit, la même année, 60 pages in-12. (Bignon avait 22 ans)

« Cette lettre est écrite avec l'éloquence simple et noble qui faisait le caractère du style de cet illustre académicien. Il y montre à quel point le Rd. Lévesque avait été pénétré des sentiments d'une piété tendre et affectueuse ; mais en même temps il fait voir que cette piété lui faisait regarder comme les premiers et les plus essentiels de nos devoirs ceux dont la pratique nous rend utiles aux autres hommes. » (Trénet : Eloge de Bignon)

Erreur ? — « C'est l'unique de ses ouvrages qu'on ait mis au jour de son vivant. » (Bougerel)

« Il est écrit avec une élégance de style admirable. » (Bougerel.)

(voir Lelong : N° 11.245)

(2° Les Aventures d'Abdalla, fils d'Anif et ses voyages à l'île de Borico. C'est un roman.

1 Paris, G. Witte, 1712-1714, 2 vol. in 12.

2 — Le même, La Haye, 1713,

3 — Le même, Paris, 1723,

4 — Le même, Paris, 1745, 2 vol in 12.

5 — Le même, Paris, 1773, 2 vol. in-12. C'est l'édition de Colson

6 — Le même, La Haye et Paris, Musier, 1775, 2 vol in 12.

Bignon avait publié cet ouvrage sous le nom de Sandisson et l'avait laissé imparfait. Colson, l'un des auteurs de l'Histoire de la Chine du P. Mailla, en donna une nouvelle édition en 1773 avec un dénouement de sa façon. Aussi le 2e Vol. de cette édition est-il entièrement neuf.

7 — On trouve un autre dénouement, dû à M. de Paulmy dans la Bibliothèque des Romans de janvier 1778.

(3° — Histoire de la numismatique sous le règne de Louis XIV. Paris, 1703

Cette première édition comprend 286 médailles.

La seconde imprimée en 1723 renferme la collection entière des médailles qui ont été frappées pour retracer les événements du règne de ce prince, soit 318 médailles

Bignon a collaboré à ce travail collectif.

(4° — Description du sacre de Louis XV Paris, 1722

Bignon a collaboré à ce travail

(5° Journal des Savants. 1701

589. COCHERIS (...)
que et analytique des articles du *Journal des savants*, depuis sa réorganisation en 1816 jusqu'en 1858 inclus., précédée d'une notice hist. sur ce journal depuis sa fondation jusqu'à nos jours. *Paris*, 1860, 1 vol. in-4, br. non coupé (*au lieu de* 25 fr.) 10 »
590. — Le même ouvrage. 1 vol. in-4, d.-rel. ch. 14 »
Bel exemplaire en reliure neuve.

Le président Cousin avait eu la direction de ce journal en 1687 et l'abandonna complètement en 1702. En 1701, Bignon donna à ce recueil la forme qu'il a toujours conservée depuis. Le journal des savants avait été depuis sa fondation l'ouvrage d'une seule personne. Bignon jugea plus convenable qu'il fût l'œuvre d'une société de savants, travaillant sous la direction d'un chef. Il s'appliqua à cette transformation avec tant de soins et de succès que les Nos composés sous ses yeux furent généralement estimés et recherchés de toute l'Europe.

(6° — Vie et bons mots de Santeul, ~~Cologne~~ Paris, ~~1735~~ 1722, 2 vol in 12. Dans cet ouvrage se trouvent plusieurs Lettres de Bignon.

(7 — Voir son Démêlé avec M. de Sacy, extrait du Journal contre cet Académicien. Mémoires historiques et critiques, Nouvelles littéraires de Xbre 1722, page 78.

« Sacy avait plaidé dans une affaire importante contre un académicien distingué, et avait relevé « dans ses Mémoires des faits peu agréables. L'offensé sentit que son formidable aggresseur ne « lui avait porté ces coups que pour le seul intérêt de son client. Non seulement il ne sut pas « mauvais gré à l'avocat de ses attaques; mais, quand Sacy se présenta à l'Académie, celui contre « lequel il avait écrit, fut un de ses plus ardents solliciteurs. » (Chaudon: Dict., Leroy, 1786, t VII p 535)

(8° — Masson Jean = Histoire critique de la république des Lettres depuis 1712 jusqu'en 1716, en 16 vol. in 12

Le Tome 5 renferme une longue lettre à Masson. Bignon y parle d'une grammaire chinoise qu'il fait faire.

(9° — « Les Mémoires de l'Académie ne contiennent aucuns de ses ouvrages, sinon des Réflexions « sur le Mémoire de M. Duvernoy touchant le monstre de Vitry. » (Rozier Tables, p. 30)

« Il présidait pour l'ordinaire aux deux Académies des Sciences et des Belles-Lettres, « et répondait sur le champ à ceux qui lisaient des Dissertations, avec tant de précision « et d'érudition, qu'on en était charmé. Il ne disait jamais rien de désagréable et « enveloppait sous le nom de doutes les difficultés auxquelles on était bien souvent « embarrassé pour répondre. » (Bougeral)

III. Ouvrages projetés.

Il est dit dans la Préface des Travaux de l'Acad. des Belles-Lettres que M. l'abbé Bignon

(1 donnerait une 2e édition de l'Histoire métallique du roi (celle de 1723, sans doute)

(2 et promettait outre cela des Recherches sur l'antiquité et l'origine des plus anciens peuples, tels que les Caldéens, les Egyptiens, etc.

IV Ouvrages manuscrits.

(1 Commentaire sur la Bibliothèque d'Apollodore. Bignon, étant encore dans l'Oratoire, avait entrepris et presque achevé ce travail qui était très étendu. Il avait fait entrer tous les passages des anciens écrivains et même les fragments épars dans les scholiastes, qui pouvaient servir à éclaircir l'histoire des temps héroïques de la Grèce. Les matériaux de ce commentaire étaient presque tous rassemblés et formaient un volume considérable in f° que Fréret dit avoir eu entre les mains vers 1702. Où se trouve-t-il maintenant ?

(2° Il a obtenu l'arrêt du Conseil de 1726 contre les prétentions des libraires de pour obtenir un exemplaire de tous les livres qui s'imprimeront, exemplaire destiné à la Bibliothèque du roi. C'est l'origine du dépôt légal des livres." Il avait dressé pour cela un Mémoire qu'on veut faire imprimer. » (Bonardi.) — (Voir Bibl. Nat^le Mss. N° 22076)

Voir Bibl. N^le Catal. général des Mss Paris, 1931 t. I p. 283

(3 Recueil des lettres que les savants lui ont écrites avec les réponses qu'il leur a faites.

« C'est un excellent recueil de littérature qu'on doit donner au public. Il y en a plusieurs (Dans

« Dans le Recueil de M. Cuper, 1742, in 4°. » (P. Bougerel)

(4° — Sermons mss. M. de Mairan, dans son Eloge, assure "qu'il avait revu et mis en ordre

« avec soin ses sermons, pour être publiés après sa mort si sa famille et ses amis le

« jugeaient à propos. » (de Mairan)

« J'ai lu dans le Catalogue latin de Bousquet, libraire de Genève ceci :

« Bignoni conciones, nova editio, Colonice, 1721 in 4°. Mais ce n'est pas le même

« apparemment. » (Abbé Bonardi : Bibl. oratorienne)

(5° — A l'Académie des Sciences, dans son Dossier particulier se trouvent :

1 lettre à Fontenelle (1714), 16 lignes, à propos d'un Testament

4 lettres à Réaumur (27 oct 1717, Nov. 1718, 30 janvier 1725) 5 lignes finissant par

13 lignes sur le Mémoire présenté par M. de la Hire — 3 lignes — "je vous embrasse de tout mon coeur. »

(6 — Rien à l'Oratoire.

V Ouvrages dédiés à Bignon.

De très nombreux ouvrages lui ont été dédiés. Il serait curieux de lire les épîtres dédicatoires. On peut en citer quelques-uns.

1 – Régis Pierre Sylvain : Usage de la raison et de la foi ou accord de la raison et de la foi, in 4° Paris, 1704

2 – Dom Nicolas Le Nourry : de moribus persecutorum Paris, 1710, in 8.

3 – Jacques Morabin = traduction du Traité des loix de Cicéron, Paris, 1722, in 12.

4 – Abbé Boileau = Pensées, Paris, Guérin, 1707.

5 – Vertot René Aubert de = Traité historique de la mouvance de Bretagne, Paris, 1710, in 12 : à la page 6 se trouve un éloge de Bignon.

6 – le P. Honoré de Ste Marie = Réflexions sur les règles et sur l'usage de la critique .... en 3 vol in 4, Paris 1712-1720.

(Dans Bonardi) ? 7 – Josephi Juvencii (?) orationes Paris, 1700, 2 vol. in-12.

8 – Du Hamel = Histoire de l'Acad. des Sciences

9 Adrien Reland, professeur des langues orientales en Hollande, lui a dédié avec de grands éloges la Carte du Japon insérée dans le Recueil de voyages au Nord. Amsterdam 1715-1725, 10 vol in 12, fig. et cartes. (Voir Jean Masson : Hist. critique de la République des Lettres t. VIII. p. 447.

10 Dom de Montfaucon = Collectio nova Patrum et scriptorum grecorum ... Paris, 1706, 2 vol. in f° Le 2e Tome est dédié à Bignon (Voir : Bibl. de S. Maur, p. 382)

11 Le P. Mazières = Traité des petits tourbillons, Paris, Imbert et Pissot, 1727, in 4 Dédié à Bignon, à la persuasion duquel il avait été entrepris.

VI. Sources à consulter.

Sources oratoriennes

Q. Batterel : Paris, Picard, III, 395 = IV, 33, 319

Q. Bicaïs = Mss. d'Aix, II, 519.

Boyardi = Mss. Bonnardet, p. 97 à 100

Bougerel = Mss. Montpellier, II, 365.

Cloyseault = Vies : III, 117, 171

Odry = Mss. Bib. Nle I, 126.

738 **RÉAUX** (E.). Histoire du comté de Meulan. 1re partie. Meulan. — 2e partie. Seigneuries. Meulan, 1873-1884, 2 vol. in-12, le premier br., le second demi-rel. veau. (Pl. h. t.). (1202) 50 fr.

Le second vol. sur les Seigneuries de Meulan paru 11 ans après le premier est rare.

Chaudon = Nouveau Dictionnaire historique, Caen, Le Roy, 1786, t. II, p. 190.

Chaudon, Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1821, t. III p. 55.

Hoefer = Nouvelle biog. universelle, Paris, Didot, 1853, t. VI, col. 54

Michaud = Biog. universelle, Paris, 1854, t. IV, p. 302

Quérard = France littéraire, Paris, Didot, 1827. t. I, p. 330.

Ste de Gens de Lettres = Biog. Univ. Paris, Furne, 1838, t. I, p. 369.

Dr. Dorveaux = Les Membres et les Correspondants de l'Acad. royale des Sciences, Paris, 1931, p. 25

Franç. Renié = L'Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, Picard, 1924, p. 179

Abbé Rozier = Nouvelle Table des articles contenus dans les volumes de l'Acad. royale des Sciences Paris, Ruault, 1776, page 20 Table des noms.

Fréret = Eloge de Bignon. Hist. de l'Acad. des Inscriptions, t. XVI, p. 367.

de Mairan = " Hist. de l'Acad. roy. des Sciences. Paris, 1746, p. 185 à 195, ou Eloges 1743, p. 253

Moréry = Dictionnaire, édition 1718, t. I, p. 889 et l'édition de 1725.

P. Le Comte = Eloge de Bignon, dans un livre qui est à la fin du t. II de ses Mémoires de la Chine.

Mémoires de Trévoux = édition de Hollande, sept. 1701, p. 357.

J. M. Franke = Catalog. Biblioth. Bunavianae. Lipsig 1750 et 1756, 3 Tomes = t. II, p. 1087.

Honoré de Ste Marie = Réflexions sur la critique : t. II, p. 84 éloge magnifique

= Voyage du Parnasse, p. 99, bel éloge.

= Bibliothèque choisie, t. XVII, p. 375.

Ste Beuve = Hist. de Port Royal, t. III. p. 469.

Léon Guérin = Les Prêtres illustres de la France, courte note. Paris A. Desessart 18 in 8°

Le Mercure = N° de Xbre 1717, p. 216

Meikelius = Introd. ad historiam litterariam, Ch. I, fait l'éloge de Bignon.

= Miscellanea eorum Lipsiensium t. I, p. 388. Legs de M. Galland à Bignon.

L'abbé Lebeuf = Journal: t. II p. 173

Hardouin d'Holande = Œuvres, préface, Grand éloge de l'abbé Bignon.

Vertot = Traité historique de la souveraineté de Bretagne, p. 6, éloge.

Masson = Hist. critique de la Républ. des Lettres, t. III p. 301, éloge = t. V. = t. VIII p. 447

Barnage = Hist. des ouvrages des savants, Rotterdam, 1687-1709, 24 vol. in 12, t. XXIV, p. 109.

Abbé Pérau = Vie de Jérôme Bignon, avocat général et conseiller d'état. Paris, Hérissant, 1757, 2 parties en un vol. in-12. —

Ch. Jourdain: Histoire de l'Université de Paris aux 17e et 18e siècles Paris Hachette 1865 in f°, page 345.

Mgr de Monberon = le clergé à l'Académie. Paris, Perrin, 1919, in-12.

Bibliothèque Nle Sup. fr. 1958 Mémoires sur la vie de Jérôme Bignon. 9359
2431 9549

Biblioth. Nle Catalogue général des Mss. Paris 1931 t. I. p. 283 Des dossiers très nombreux

Biblioth. de l'Institut Catalogue général des Mss. Paris, 1928 p. 579

Censure de la description des Arts et Métiers 235

fragments de correspondance 352

Lettres 434 - 527.

Archives de l'Acad. des Sciences Enquête en 1716 faite à travers toute la France pour faire l'inventaire des richesses de la France. L'idée fut de Bignon: le Duc d'Orléans accepta avec enthousiasme Tous les rapports des intendants des provinces dorment dans leurs cartons. Choses fort curieuses cependant sur l'état de l'agriculture et de l'industrie.

Léon Vallée = La Bibliothèque Nationale, choix de documents pour servir à l'histoire de l'établissement et de ses collections. Paris, Terquem, 1891, in 8 de 538 pages.

VII. Distinctions.

1691 – Chef du bureau des affaires ecclésiastiques du Royaume.

" – Protecteur des Lettres et des savants.

1691 – Académicien honoraire des sciences.

avril 1692 – de l'académie de peinture.

17 fév. 1693 – Prédicateur de Sa Majesté.

" – académie française.

1694 – académie des Inscriptions.

– Abbé de St Quentin.

1701 – Directeur du Journal des savants.

20 fév. 1701 – Conseiller d'Etat. Il en devint le doyen.

1710 – Doyen du Chapitre de St Germain l'Auxerrois.

Nov. 1718 – Bibliothécaire du roi

VIII. Portraits.

Voir mon Iconographie oratorienne

(1 – Portrait en buste, Ecole française 18 siècle. Collection de l'Acad. française Musée de Versailles (S. 2938) Serait-ce le Rigaud, plus bas ?

(2 – Portrait gravé par C. Desrochers. Médaillon ovale. Représenté presque de face, 3/4 légèrement tourné sur le côté droit. 2 états : Autour du cercle, on lit : Mre Jean Paul Bignon,

A – abbé de St Quentin, conseiller et prédicateur ordinaire du Roi, né le 19 sept. 1662.
Se vend à Paris, chez lui, à Paris, rue St Jacques
En bas, ces vers : Ce sage qui descend de ces rares Génies
qui dans les grands emplois ont illustré leurs noms,
Soutient dans le conseil la gloire des Bignons
Et leur profond savoir dans trois Académies.

Taille de la planche 15cm × 10cm = ~~2 états~~ (Bib. Nle N 2)

B. Le 2e état est presque identique. Affaire surtout de teinte.

(3° – Portrait gravé par CL. Duflos en 1709, d'après la toile de noble homme Hyacinthe Rigaud, 1708, par les soins du sieur Barrème. 3/4 à gauche, cadre ovale = 2 états :

A + Autour du cercle : Jean Paul Bignon, abbé de St Quentin, conseiller d'Etat ordinaire, président des Académies, né le 19 sept. 1662. Le cadre repose sur un socle, sur lequel on voit des médailles, une lyre, une couronne, des globes terrestres, des livres, des compas, palettes et pinceaux
En bas, ces vers : Les sciences, les arts lui doivent leurs hommages,
Il en est l'ardent protecteur.
S'il fût né dans les premiers âges,
Il en eût été l'inventeur. (Paroles de M. de la Mothe)

Taille de la planche 18cm × 12cm = ~~2 états~~ (Bib. Nle N° 2)

B + Le même sans les inscriptions.

(4 Portrait gravé par Pierre Drevet d'après Hyacinthe Rigaud, 3/4 à gauche

Armes en bas, bordure ovale, Taille 44 × 35 2 états (Bibl. Nle N 3)

– A Sur le cercle : Joannes Paulus Bignon, abbas Sancti Quintini, comes consistorianus, decanus Sti Germani
En bas : Offerebat humillimus servus F. Stephanus Guillimin, praedicator lugdunaeus.

– B. Sur le cercle : Joanni Paulo Bignon, abbat. Sti Quentini, comit. consist., Bibliot. regiae praefecto,
En bas : Academiarum praesidi offerebat Joannes Bta Durand de Montalet, clericus parisinus.

(5 – A mi-corps, de 3/4 à gauche dans un octogone, gravure au burin anonyme
au bas : Joannes Paulus Bignon, abbas Stæ quintini, comes consistorianus anno ætatis 48 (Bibl. Nle N 2)
et les armes cliché 14 x 8 1/2
dans le coin droit en bas

(6 – A mi corps, de 3/4 à droite, gravure au burin, anonyme
En bas : Joannes Paulus Bignon, abbas Stæ quintini, comes consistorianus (Bibl. Nle N 2)
cliché 11 1/2 x 9

(7 – en buste de 3/4 à droite, dans une bordure ovale, gravé par Benoit Audran, 1703,
d'après J. Vivien - 2 états (Bibl. Nle N 2)

(8 – En buste 3/4 à gauche, dans une bordure ovale, gravé par Duflos 1709 armes au bas
au bas : Joannes Paulus Bignon, abbas Stæ quintini, comes consistorianus. Offerbat (Bibl. Nle N 2)
humillimus servus Franciscus de Grain, clericus ambianus grandeur 38 x 30

(9 – A mi-corps, de 3/4 à gauche, gravé par Edelinck, d'après Lucrèce Cath. de la Roue
2 états (Bibl. Nle N 3)

(10 – en buste, 3/4 à gauche, dans une bordure ovale, gravé par Edelinck, d'après Vivien
le cadre porte sur un socle sur lequel reposent médailles, globes, livres, cliché 18 x 12
compas, palette, pinceaux, lunette astronomique (Bibl. Nle N 2)

(11 – En buste, 3/4 à gauche, dans une bordure ovale, gravé par N. Pitau, d'après Hyacinthe
Rigaud (Bibl. Nle N 2)

(12 – En buste, 3/4 à gauche, dans une bordure ovale, gravé par F.G. Schmidt d'après H.
Rigaud, 3 états (Bibl. Nle N 2)

(13 – En buste, 3/4 à droite, dans une bordure ovale, gravé par Simonneau, d'après H.
Rigaud, 1694, 2 états. grandeur 26 x 19 très jeune (Bib. Nle N 2).

(14 En buste 3/4 à droite, dans une bordure ovale, gravé par S. Thomassin, 1709, D'après
H. Rigaud 1707 (Bibl. Nat. N° 2)

sur le cadre en grosses lettres : Joannes Paulus Bignon, abbas S. quintini, comes consistorianus

anno ætatis 47 - armes au bas = Grandeur 32 x 22

7 — En buste de 3/4 droite **Portraits de Bignon** (B. Nle N. 2)

Dans une bordure ovale, gravé par Benoit Audran, 1703, d'après J. Vivien, 2 états
avec les armes au bas

A + sur bordure (en grosses lettres): Joannes Paulus Bignon, abbas Sti Quintini, comes consistorianus,
(en lettres plus petites) anno aetatis 41
sur le pied : offerebat humillimus servus Franciscus de Grain, clericus Ambianus, anno 1703.

B + sur bordure : (en grosses lettres) id.
(en lettres plus petites) anno aetatis 43
sur le pied : offerebat Franciscus Josephus Robuste, clericus Engolismensis, prior commendatarius de la Fâche

grandeur du cliché 29 l × 36 h.

9 — A mis corps de 3/4 à gauche, gravé par Edelinck, d'après Lucrèce Cath. de la Roue

grandeur 43 × 34, 2 états : Armes au bas ; représenté debout, son coude gauche appuyé sur col.
Il a sa main droite dégantée : la main gauche gantée tient un gant vide.

A - En bas : Joannes Paulus Bignon, Abbas, comes consistorianus
Offerebat Humillimus servus Jean Anisson, typograph. regiae praefectus

B - Le même, mais en bas : Joannes Paulus Bignon, abbas Sti Quintini, regiae scientiarum Academiae praeses
anno aetatis 38.

Très jeune, 38 ans, donc en 1700

11 — Cadre ovale, mais coupé droit à droite et à gauche, gravé par N. Pitau, d'après Rigaud

3/4 à gauche, grandeur du cliché 13 × 7. Corps légèrement sur la gauche, figure 3/4 à droite.
Hya. Rigault pinxit — N. Pitau sculpsit

En bas sur le socle : Aux talents, aux vertus qu'il réunit en lui,
Savants de tous les climats, vous devez vos hommages.
Quel modèle pour vos ouvrages,
Et pour vous quel heureux appuy ! par M. Roy.

Hauteur 13,2
P. 7 1/2

Autour du cadre : J.P. Bignon, abbé de S. Quentin, conseiller d'état ordinaire,
président des Académies.
(Exemplaire aux Archives Nles M. 219)

12 — En buste, 3/4 gauche dans une bordure ovale, gravé par F.G. Schmidt, d'après H. Rigaud

grandeur 13 1/2 × 9 1/2, 3 états : Le cadre repose sur un socle :

- A. sans aucune inscription

- B. J.P. Bignon, abbé de S. Quentin, doyen des conseillers d'Etat, biblioth. du roi, des Académies Française, Sciences et Belles Lettres, né à Paris le 19 sept. 1662.

- C Même inscription et en plus, au bas du cliché
Paris, chez Osieuvre, marchand d'estampes, quai de l'Ecole, vis à vis la Samar, à la Belle Image

13 — A en bas : Joannes Paulus Bignon, abbas Sti Quintini, natus 19 sept. 1662,
rien sur le cadre

B. en bas, même inscription et sur le côté droit ~~[illegible]~~ 1706.
moins la date de naissance

Bonardy = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire. Mss. p. 97

L'abbé Jean Paul Bignon

Il est de Paris, fils de

Il est abbé de St Quentin, prieur de... conseiller d'Etat ordinaire, Bibliothéc du roi et des 3 académies.

Etant dans l'oratoire, il fit imprimer un abrégé de la vie du P. Lesueur, intitulé Vie de François Lesueur, prêtre de l'oratoire. Paris Petit 1684 in 12.

+ Son démêlé avec M. de Sacy, extrait du journal contre cet académicien. Voyez p. 78 des Nouvelles littéraires des Mémoires historiques et critiques &c, Xbre 1722.

+ Voyez les Epîtres dédicatoires des livres qu'on lui a dédiés, comme l'Accord de la foi et de la raison de M. Régis, — Le Traité sur l'athéisme du P. Le Nourry — La traduction des Loix de Cicéron par M. Morabin

+ Les deux académies (sciences et Belles Lettres) ont à peu près la même forme et les mêmes réglements. Aussi sont elles animées du même esprit, ayant le même fondateur qui est le roi et le même président qui est M. l'abbé Bignon, auquel les sciences les plus profondes, aussi bien que les Belles Lettres doivent une grande partie du lustre et de la protection qu'elles ont en France (Sept 1701 des Mém. de Trévoux, p. 357 de l'édit. de Hollande)

+ Il y a plusieurs Lettres de l'abbé Bignon dans la Vie et les Bons mots de Santeuil, imprimés en 1722.

+ Eloge de M. l'abbé Bignon, page 889 du Tome I du Moréry de 1718.
Aussi éloge magnifique, page 84 du Tome II des Réfl. sur la critique.

+ Il ne faut pas oublier son commerce avec les savants des pays étrangers.

+ Magnifique éloge, page 99 du Voyage de Gamache.
La préface des Oeuvres de Hardouin d'Holande fait un grand éloge de l'abbé Bignon
Voyez aussi: Bibliot. choisie T. XVII p. 375.

Meikelius introduc ad historiam litterariam Cls. I en fait aussi l'éloge
Abbé Boileau: Pensées impr. en 1707 chez Guérin, dédiées à Mgr l'abbé Bignon
Legs de M. Galand à l'abbé Bignon T. I Miscellaneorum Lipsiensium p. 388

L'abbé de Vertot lui a dédié son Traité histor. de la mouvance de Bretagne, éloge p. 6

+ Les autres livres dédiés à l'abbé Bignon sont :

Le P. Honoré de Ste Marie : Réflexions sur la critique 1er vol.

Josephi Juvencii orationes Paris 1700 2 vol in 12

Du Hamel : Histoire de l'Acad. des sciences.

P. Le Comte : Eloge de Bignon dans un livre qui est à la fin du 2e vol. de ses Mémoires de la Chine.

J'ai lu dans le catalogue latin de Bousquet, libraire de Genève : Bignoni concciones, nova editio Coloniae 1721 in 4. Mais ce n'est pas le nôtre apparemment

+ Il est dit dans la Préface des Travaux de l'Acad. des Belles. Lettres que M. l'abbé Bignon donnerait une 2e édition de l'hist. metallique du roi, et qu'il promettait entre cela des Recherches sur l'antiquité et l'origine des plus anciens peuples, tels que les Caldéens, les Egyptiens, etc.

+ Carte du Japon de M. Reland, prof. des langues orientales en Hollande, dédiée à M. Bignon avec de grands éloges. Hist. critiq. de Masson T. VIII p. 447

+ Il a rendu de bons services à l'Université de Paris pour obtenir l'arrêt du Conseil de 1726 contre les prétentions des libraires et pour obtenir un exemplaire de tous les livres qui s'imprimeront. Il avait dressé pour cela un mémoire qu'on veut faire imprimer.

+ Voir encore sur Bignon, le Mercure de Xbre 1717 p. 216

+ Il y a une longue Lettre de lui à M. Masson dans le 5 Tome de son Hist. critiq. et abbé y parle d'une grammaire chinoise qu'il fait faire.

+ Eloge p. 301 du 3e Tome de Masson.

+ Bignon fait bibliothécaire du roi, voir Mercure de Nov. 1718

+ Le 2e volume du Collectio nova patrum graecorum de Montfaucon, dédié à Bignon

Bibli. de St Maur p. 382.

+ Eloge dans Moréry de 1725.

Eloge p. 109 de Banage 1709.

P. Bicais =

Manuscrit d'Aix T. II. p. 519
Copie de la Bibl. Nle T. II p. 341

Jean Paul Bignon, abbé de S. Quentin, l'un des 40 de l'Acad. française, honoraire de celles des sciences et des Inscriptions et Belles Lettres, doyen du Conseil et ancien Bibliothécaire du roi, était né à Paris le 19 sept 1662 de Jérôme Bignon, alors avocat général au Parlement, depuis conseiller d'Etat.

(1) Hist. de l'acad. des Inscriptions T. XVI p. 367

« Il fit, dit M. Fréret, (1) auteur de son éloge, ses premières études au collège d'Harcourt
« avec un succès qui annonçait tout ce qu'on a vu depuis. M. Bossuet, qui assistait à sa
« thèse de philosophie, fut si content de l'habileté avec laquelle il savait prévenir et
« détruire même d'avance en exposant ses preuves, les objections qu'on pouvait lui
« faire, qu'il voulait se charger de le diriger dans le nouveau cours d'étude où il devait
« entrer après sa philosophie. »

Les talents du jeune Bignon, son nom et la position de sa famille semblaient le destiner à la robe ; mais l'amour ardent qu'il se sentait dès lors pour les Lettres et pour les sciences, lui fit envisager l'état ecclésiastique, comme le seul dans lequel il lui serait permis de se livrer sans réserve et sans distraction à son goût pour l'étude. Sa famille, sans s'opposer directement à ce point, voulut cependant qu'il eût tout le temps de connaître quelle était l'étendue de l'engagement qu'il allait prendre, avant qu'il fît une démarche d'éclat. Ainsi on lui permit seulement de se retirer au séminaire de S. Magloire, où il passa près de 4 années avec l'habit séculier, car ce ne fut qu'en 1683 qu'on lui laissa recevoir la Tonsure, étant alors dans la 20e année de son âge. Au mois de septembre de la même année il lui fut permis encore d'entrer dans la Cong. de l'Oratoire pour laquelle la fréquentation des hommes savants qu'il avait connus au séminaire, lui avait donné beaucoup de goût. Il fit son Institution avec le P. Fouquet avec qui il était fort lié.

Au sortir de l'Institution, le nouveau disciple de Bérulle revint à S. Magloire

Mais, s'y trouvant exposé à des distractions qui ne lui permettaient pas de se livrer entièrement à l'étude, il demanda de se retirer à la maison de St Paul aux bois, Diocèse de Soissons. Il fut accompagné dans cette retraite par le Père François Maximilien de Ste Marthe, neveu du général de ce nom, avec lequel il avait fait une espèce de société littéraire : la ressemblance des talents et des goûts avait formé cette liaison. Ils entreprirent, comme il a été dit ci-devant, un cours d'études suivi et méthodique de l'antiquité sacrée et profane. Ils lisaient avec attention les originaux et ils en faisaient des extraits ou des analyses exactes et étendues qui se sont trouvés dans les papiers du P. de Ste Marthe, car c'était lui qui tenait la plume. M. Bignon écrivait trop mal pour pouvoir partager ce travail. Lorsqu'ils eurent épuisé l'étude des originaux et des livres fondamentaux en tout genre de science, la difficulté de rassembler dans cette retraite les bons livres qu'il suffisait de parcourir, mais qu'il fallait cependant comparer avec les originaux, les ramena à Paris. Ils vinrent demeurer dans la maison de St Honoré, où ils pouvaient disposer d'une bibliothèque nombreuse et bien choisie, et où ils étaient à portée de consulter les savants de toutes espèces, presque toujours rassemblés dans la capitale.

Mais ces divers avantages qui semblaient devoir affermir de plus en plus la vocation de M. Bignon, ne furent pas capables de le retenir dans un état qu'il avait embrassé de son propre mouvement et dans un âge mûr. La promotion du comte de Pontchartrain à la charge de contrôleur général des finances et celle de deux de ses frères aux intendances de Paris et d'Amiens, furent peut-être la cause que sa famille le rappela dans son sein dans la vue de lui procurer à lui-même quelque place qu'il eût été moins facile d'obtenir en le laissant dans l'Oratoire. Quoi qu'il en soit, il sortit de cette Congrégation en 1693 (Adry dit 1691)

Le reste de sa vie devenant étranger à cette notice, on se contentera de dire que, né avec les plus heureuses dispositions pour les sciences et les qualités les plus précieuses pour la société, M. Bignon embrassa presque toutes les connaissances. Il pâlia avec éclat

dans les principales églises de Paris et à la Cour ; il protégea tous les gens de lettres ; il se fit aimer et estimer de tous ceux qui eurent l'avantage de le connaître, et dans tous les emplois honorables qui lui furent confiés il soutint avec honneur la réputation de ses ancêtres. Cet homme rare, dont tous les savants ont parlé avec éloge, mourut à l'Isle Belle, sous Meulan, le 4 mars 1744.

Quoiqu'il fût un des hommes qui réunissent le plus de connaissances, et qu'il eût contribué plus que personne au progrès des sciences et des arts dans le royaume, il n'a cependant composé aucun ouvrage considérable. Le seul écrit qu'il ait fait imprimer, à l'exception des Mémoires, qu'il peut avoir présentés aux Académies dont il était membre, est sa Lettre au R. P. de Ste Marthe, supérieur général de l'Oratoire et aux Pères .... touchant la vie et la mort du P. François Lévesque prêtre de la même congrégation, décédé en odeur de sainteté Paris, 1er Septembre 1684, in 4° (?)

Cette lettre est écrite avec l'élégance simple et noble qui faisait le caractère du style de l'auteur. Il y montre à quel point le Père Lévesque a été pénétré des sentiments d'une piété tendre et affectueuse ; mais, en même temps, il fait voir que cette piété lui faisait regarder comme les premiers et les plus essentiels de ses devoirs, ceux dont la pratique nous rend utiles aux autres hommes.

Etant encore dans l'Oratoire, il avait composé, dit M. Fréret, un Commentaire sur Apollodore qu'il a laissé mss. in f°.

Adry T. I p. 126 127 à 128

Jean Paul Bignon de Paris, mort en 1743

Jean Paul Bignon, né à Paris, fils de Jérôme Bignon, conseiller d'état et de Suzanne Phélypeaux de Pontchartrain, âgé de 22 ans depuis le mois de septembre dernier, a été reçu le 12 oct. 1684. Il avait déjà demeuré à St Magloire

Après son institution, il demeura qq temps à St Paul aux bois, se donnant entièrement à l'étude des auteurs ecclésiastiques et de l'antiquité profane. Il alla ensuite demeurer à la maison de St Honoré. Il avait composé à l'institution Lettre touchant la vie de François Levesque, prêtre de l'Oratoire Paris Lepetit 1684 in-12.

Il sortit de l'Oratoire en ... Il fut fait conseiller d'Etat en ... Doyen de St Germain, en dont il se démit en 1720 en faveur de M. Vivant, cy devant curé de St Merry pour son abbaye de

se réservant en outre 4000th de pension. Il prêchait avec un grand applaudissement et un grand concours de peuple les 4 fêtes annuelles. A la mort de M. l'abbé de Louvois il fut fait Bibliothécaire du roi et vendit alors sa bibliothèque, qui était de plus de 80.000 volumes au fameux Jean Law. Sous le chancelier de Pontchartrain, son oncle, il eut le soin de la librairie, et, comme il avait beaucoup de goût et d'acquit, il favorisa les savants. Cela le mit à la tête de l'académie des sciences en 1699 au temps de son renouvellement. Il fut aussi de celle des Inscriptions et Belles-Lettres et de l'Académie française.
Puis Adry reproduit la notice de Bicaïs.

Adry (p. 127 et verso) achève ainsi

Le reste de son histoire appartient à l'histoire de l'Acad. des sciences, des Belles Lettres et comme je dois me borner aux choses qui regardent plus particulièrement la Congrégation de l'Oratoire, je me bornerai à un ouvrage que M. l'abbé Bignon avait entrepris et presque achevé pendant sa retraite à l'Oratoire. C'était un Commentaire très étendu sur la Bibliothèque d'Apollodore, dans lequel il avait fait entrer tous les passages des anciens écrivains et même les fragments épars dans les scholiastes, qui pouvaient servir à éclaircir l'histoire des temps héroïques de la Grèce. Les matériaux de ce commentaire étaient presque tous rassemblés et formaient un volume considérable que Fréret avait eu autrefois entre les mains. M. l'abbé Bignon espérait sans doute de pouvoir mettre la dernière main à cet ouvrage, lorsque, dans la séance de l'académie des Inscriptions du 20 janvier 1702, dans laquelle plusieurs honoraires voulurent bien s'imposer des tâches académiques, il s'engagea à donner une histoire des temps fabuleux.

Il mourut le 14 mars 1743, âgé de 81 ans et 6 mois.
Voyez Fréret t. XVI de l'acad. des Inscriptions.)

Chaudon = Nouveau Dictionnaire historique, Caen, Le Roy, 1786, T. II p. 190.

Bignon Jean Paul, abbé de St Quentin, Bibliothécaire du roi, l'un des 40 de l'Acad. française et honoraire de celle des sciences, des Inscriptions et Belles Lettres, mort à l'Isle Belle sous Meulan en 1743, à 81 ans, embrassa toutes les connaissances et protégea tous les gens de lettres. On a de lui:

Vie du P. François Lévêque, prêtre de l'Oratoire, Paris, 1684, in 12.

un roman intitulé Abdalla, qu'il n'avait pas fini et qui l'a été par un anonyme dans l'édition de 1773, 2 vol. in 12.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménard et Desenne, 1821, T. IV, p. 55.

Bignon Jean Paul, né à Paris, petit-fils de l'avocat général, abbé de St Quentin, bibliothécaire du roi, l'un des 40 de l'Acad. française et membre honoraire de celles des Sciences, des Inscriptions et Belles-Lettres, mort à l'Isle-Belle, sous Meulan, le 14 mai 1743 à 81 ans, embrassa toutes les connaissances et protégea tous les gens de lettres. On a de lui:

(1 Vie du P. François Lévêque, prêtre de l'Oratoire, Paris, 1684, in 12.

(2 Les aventures d'Abdalla, roman, qu'il publia imparfait sous le nom de Sandisson, et qui a été achevé par Colson dans l'édition de 1773, 2 vol. in 12.

(3 Il a travaillé au Journal des Savants

aux Explications historiques des médailles sur les principaux événements du règne de L. XIV à la Description du sacre de Louis XV.

Il fut le protecteur du célèbre Tournefort, qui, en reconnaissance, donna le nom de Bignonia à un genre de plantes dans lequel sont compris divers arbres et arbustes d'Amérique, remarquables par la beauté de leurs fleurs.

Hoefer = Nouvelle biographie universelle. Paris, Didot, 1853, t. VI, col 54.

Bignon Jean Paul, petit fils de Jérôme, né à Paris en sept. 1662, mort à l'Ile Belle sous Meulan, le 12 mai 1743. Il entra d'abord dans la Cong. de l'Oratoire, puis devint prédicateur du roi. Il fut nommé bibliothécaire du roi en 1718, après la mort de l'abbé de Louvois et se défit de sa bibliothèque pour ne s'occuper que de celle qui lui était confiée. Il était membre de l'Acad. française et membre honoraire de celle des Inscriptions et Belles-Lettres. On a de lui :

(1 Vie de François Levesque, prêtre de l'Oratoire, 1684 –

(2 Les aventures d'Abdalla, fils d'Anif, Paris, 1712-1714, publié sous le nom de Sandisson.

(3 Des Mémoires publiés dans le Journal des savants

(4 Il a aussi coopéré aux Médailles du règne de Louis XIV et de celui de Louis XV

Il fut un des plus zélés protecteurs de Tournefort, qui lui témoigne sa reconnaissance en donnant le nom de Bignonia à un nouveau genre de plantes d'Amérique.

Voir : J.M. Franke Catalo. Bibl. Bunavianæ Leipzig 1750 à 1756, 3 tomes, t. II p. 1087 source précieuse pour les bibliophiles

Trénet : Eloge de l'abbé Bignon etc, dans l'Hist. de l'Acad. des Belles-Lettres, t. XVI, p. 367.

Maizeaux : Eloge de Bignon, dans les Mémoires de l'Acad. des Inscriptions, année 1743.

Gérard = Biographie universelle. Paris, Besançon, 1868, t. II p. 301, notice de 13 lignes, rien de neuf

---

Ste de Gens de lettres = Paris, Firmin 1838, t. I, p. 369, 14 lignes, insignifiant

---

C'est lui qui engagea Le Brun à composer son Explication des cérémonies de la Messe voir la notice du P. Le Brun par Bicaïs.

Voir dans Hoefer, t. XVII, aux articles concernant les 2 frères Etienne et Michel Fourmont toute la peine prise par Bignon pour les sauver.

Rolland Bignon, avocat à Paris

Jérôme Bignon
né à Paris en 1589 le 24 août
+ le 7 avril 1656
avocat général au grand conseil 1620
avocat général au Parlement en 1626 à la place de Servin
bibliothécaire du roi en 1642 après la mort de de Thou

« laid, petit, noir, de mauvaise mine, mais
« il éloquent, il changé quand il parlait, avec des
« façons de parler si nobles, un extérieur si modeste et
« si ravissant tout ensemble que je sortis charmé de
« son habileté et de ses mérites. »
(Nicolas Goulas I p. 266.)

Son monument dans l'église S Nicolas du Chardonnet

Jérôme Bignon
+ en 1697
conseiller d'état ordinaire en 1678
avocat général au Parlement et bibliothécaire du Roi en 1656
marié à Suzanne Phélypeaux de Pontchartrain

Une fille
mariée à Etienne Briquet
avocat général en 1641
mort en 1645

Jérôme Bignon
conseiller d'état ordinaire
ancien prévost des marchands
de Paris
né en 1657 + à Paris le 5 X. 1725
membre honoraire de l'Acad.
des Inscriptions 15 fév. 1709

Louis Bignon
ancien capitaine aux gardes
inspecteur général de
l'infanterie

les 3 premiers morts avant Jean Paul

Armand Rolland Bignon de Blanzy
conseiller d'état et
intendant de la généralité de
Paris
marié à
né en 1688 + à Paris 7 mars 1743
membre honoraire de l'Acad. des Inscript.
24 janvier 1742

Jean Paul Bignon de Bellefille
oratorien
des H académies
né le 19 sept 1662
+ 14 mars 1743

Armand Jérôme Bignon de Blanzy
intendant de Poissons
prévost des marchands de Paris
né le 27 oct 1711
+ le 8 mars 1772 à Paris
bibliothécaire du roi en 1722
membre honoraire de l'Acad. des Inscriptions
11 mars 1751
de l'acad. franç. 1753

1 fils

Jean Frédéric Bignon de Belle Isle
maître des requêtes
avocat général au grand conseil
né le 11 janvier 1747
+ le 1 avril 1784
membre honoraire de l'Acad. des Inscriptions
27 mai 1781
bibliothécaire du roi en 1770

l'Abbé Rozier = Nouvelle Table des articles contenus dans les volumes de l'Académie royale des sciences de 1666 jusqu'en 1770 Paris. Ruault 1776 = Table des noms, page 30

Bignon (M. l'abbé Jean Paul) naquit à Paris le 19 sept 1662. Il fut abbé de St Quentin en l'Isle, doyen de St Germain l'Auxerrois, conseiller d'état ordinaire, doyen du conseil, bibliothécaire du roi, un des quarante de l'Acad. française, honoraire de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres; reçu Honoraire de l'Acad. des sciences en 1691 et mourut en 1743. On fit son éloge dans le Volume de cette année, et les Mémoires de l'Académie ne contiennent aucun de ses ouvrages, sinon des réflexions sur le Mémoire de M. Duverney, touchant le monstre de Vitry.

François Renié = L'Acad. des Inscriptions et Belles Lettres. Paris Picard 1924, p. 179

Bignon (l'abbé Jean Paul) conseiller d'état, né à Paris le 19 sept. 1662, — nommé membre honoraire de l'Acad. royale des Inscriptions et Belles Lettres le 16 juillet 1701, mort à l'Isle Belle près de Meulan (S. et Oise) le 14 mars 1743

Dr Dorveaux = Les Membres et les Correspondants de l'Acad. royale des sciences (1666-1793) Paris 1931 p. 25

Bignon (l'abbé Jean Paul) né à Paris le 19 sept 1662

académicien honoraire en 1691
honoraire, premier titulaire nommé par Louis XIV le 28 janvier 1699
mort dans son château de l'Isle Belle près de Meulan (S. et Oise) le 14 mars 1743

Orateur, membre de l'Acad. française, honoraire de l'Acad. des Inscriptions, président de l'Acad. des sciences en 1699, 1700, 1702, 1704, 1709 etc

Eloges par Dortous de Mairan, à l'Acad. des sciences
" par Jérôme Bignon, à l'Acad. française

Biblioth. Natle

Catalogue général
des Mss Paris 1931
t. I p. 283

Abbé Jean Paul Bignon, Bibliothécaire du roi 17240 + 21742 +
n.a. 801 + n.a. 1096 + n.a. 5157 + n.a. 6237 + n.a. 6264 + n.a 8987
Bronze antique de son cabinet 25367
Correspondance 9361 + 10780 + 15176 + 15195 + 16827 + 17683 + 17703 +
19650 + 19669 + 22079 + 22225 - 22236 + 24409 + 24421 + 24985 +
n.a. 1086 + n.a. 3543 + n.a. 4300 + n.a 6463 + n.a. 6555-6557
n.a. 8974
Etat de la librairie en France (1700) n.a. 399-400
Lettres et mémoires relatifs au dépôt des livres 22076
Papiers 22225-22236
Provisions de la charge de bibliothécaire du roi 22077
Registre de la librairie (1696-1704) 21938

Affaires soumises à la décision

\+ 41412 **VERTHAMOND.** Mémoire sur la question à décider entre M. le procureur général et M. l'abbé Bignon: Si l'office du premier président au Grand-Conseil est un propre paternel en la succésion de feu Madame de Verthamon, 1735, imprimé in-fol. de 66 pages. 18 fr.

\+ Affaire de l'Oratoire à Langres (Nlles Ecclésiastiques de 1738)

M.M. 607, 3e catalogue, N 124 = Jean Paul Bignon, de Paris, entré à Paris en 1684, Sorti

---

Journal de Le Dieu II, 173

« Vendredi 28 (janvier 1701), l'après-dîner, M (Bossuet) a entendu le sermon des grandeurs de Jésus prêché aux Pères de l'Oratoire de la rue St Honoré par Mr l'abbé Bignon. »

M.M. 610, p. 100, verso =

Jean Paul Bignon, de Paris, paroisse St Nicolas du Chardonnet, âgé de 22 ans, fils de Jérôme Bignon, conseiller d'Etat et de Suzanne Phelippeaux de Pontchartrain entré le 4 Mars 1684, mais vêtu seulement le 12 octobre 1684 pour quelques raisons qui ont fait différer la vêture.

Il avait demeuré à S. Magloire pendant 991 années

M. a rien réglé pour sa pension.

Expilly : Dictionnaire géographique, Amsterdam, 1766 - T. II p. 727 =

Vis à vis de Meulan se trouve une petite île, formée par la rivière de Seine. Dans cette île se trouvent un fort, une petite église paroissiale sous l'invocation de St Jacques et un couvent de Bénédictins de la Congr. de St Maur. Feu Mr l'abbé Bignon, conseiller d'Etat et bibliothécaire du roi possédait en commande le prieuré de Meulan qui est d'un revenu considérable. Il trouva la situation du lieu si agréable qu'il souhaita d'en avoir la propriété pour y bâtir une maison de plaisance ; ce qui lui fut accordé moyennant un dédommagement de 10.000 livres. Alors le titre du prieuré fut transféré dans une église de la ville ; le prieuré lui-même fut depuis réuni au séminaire de Chartres pour en jouir après la mort de cet illustre abbé.

Du reste, l'île, ainsi que le fort, est du diocèse de Chartres, quoique la ville soit de celui de Rouen.

Archives Nationales, M. 762, Papiers du P. Léonard, augustin déchaussé. =

L'abbé Bignon avait été pendant 7 ans environ de l'Oratoire et, en 1693, il en était sorti depuis environ 18 mois.

– Le 25 janvier 1693, après avoir prêché la conversion de S. Paul à l'église S. Paul, il retourna chez lui et tomba dans une léthargie qui dura deux heures. Mais cela n'eut pas de suite.

– Il a formé une société pour travailler à l'histoire des arts et Métiers. Le roi fait une pension à ceux qui en sont. Ce sont 4 académiciens fort habiles dans la mécanique, savoir : le R. P. Sébastien, âgé de 30 ou 40 ans, prieur des Carmes de la place Maubert. M. Jaugeon qui a été le maître du fils de M. le Maréchal de Forges qui a fait une carte manuscrite dédiée et présentée au roi. – M. des Billettes, qui demeure chez M. le Duc de Roanès et qui a été trésorier des finances au bureau des finances de Bourges. Ils auront chacun 1000 ℔ de pension. On ne sait s'ils feront une académie séparée ou s'ils se joindront à celle des sciences. Elle se tient chez l'abbé Bignon.

En 1693, M. de Pontchartrain demanda au roi la grâce de faire M. l'abbé Bignon son prédicateur ordinaire. Le roi lui dit : « Je voulais supprimer ce titre ; mais je ne puis rien vous refuser. » Et sur ce que M. de Pontchartrain ajouta que son neveu ne demandait point les appointements qui étaient de 1000 écus, le Roi lui répondit : « Il faut qu'il en jouisse. Je veux lui faire la grâce tout entière. ».

Au même temps, MM. de l'Académie française furent offrir à M. l'abbé Bignon la place vacante par la mort de M. Pélisson. Il leur répondit qu'il leur était sensiblement obligé de l'honneur qu'ils lui faisaient ; mais qu'il ne pouvait pas l'accepter qu'après M. l'abbé de Fénelon à qui cette place était due et par ses mérites et par son employ.

En 1695 il prêcha le 20 août la S. Bernard aux Feuillants où il fit un portrait au vif des évêques, des ministres d'Etat, du grand financier et des Religieux. Il devait prêcher la même année la S. Augustin aux grands augustins. Il s'en excusa 5 ou 6 jours avant. On prétend qu'on le déconseilla de la prêcher, ayant dans son sermon des choses qui sentaient le jansénisme.

L'abbé Bignon, pensionnaire à S. Magloire, charmé des manières du P. de la Tour et du P. général, voulut se faire de l'Oratoire. Son père s'y opposa, et lui promit de lui permettre quand il serait bachelier. Une fois bachelier, il redemanda la permission qui lui fut refusée encore. Il entra néanmoins à l'Oratoire parce qu'il fit craindre à son père qu'il n'allât à la Trappe

1693 cet abbé n'ayant pu obtenir le gratis de ses Bulles pour son abbaye qu'il demandait à la recommandation de M. de Pontchartrain, son oncle, a présenté une requête au grand conseil pour avoir un mot qui le mît en possession du revenu de ce bénéfice ; mais sa requête a été refusée, parce qu'il n'apportait aucune preuve du refus que les officines de la court de Rome lui faisaient.

1694 Il inspirait à l'Acad. royale des sciences d'établir des Académiciens honoraires en chaque province du royaume.

Mai 1695 – Il a une table magnifique et du luxe dans son ameublement lui qui était autrefois si réglé et dévot.

– Il est blâmé de n'avoir pas voulu parler en faveur des libraires à M. de Pontchartrain, son oncle, ministre d'Etat, qui voulait faire passer un édit de maltoste sur les livres et privilèges au commencement de 1697.

– Il a prêché aux Jésuites de la rue S. antoine le 1 janvier 1699. Ce fut un sermon considérable.

– En 1698 il accompagnait parfois M. de Noailles, archevêque de Paris, dans les visites de son diocèse

– Il est président de l'Acad. royale des sciences érigée en 1699.

– M. le chancelier Phelypeaux, son oncle, l'a chargé de l'inspection des ouvrages dont on demande privilège pour les imprimer.

– Il est ami particulier des Jésuites, ainsi que le témoigne le P. Bouhours dans l'épître dédicatoire de son livre des Pensées ingénieuses des Sts Pères ; ce qui chagrine les Jansénistes, vu que lui et beaucoup de sa famille ont été élevés à Port Royal des Champs où il a des tantes religieuses.

Il fit l'éloge de la société en peu de paroles, mais d'une manière très vive. Il ne manqua pas d'y insinuer ce qui regarde les affaires présentes. Il dit qu'elle tenait en quelque façon de la divinité par une sorte d'indépendance, qu'elle était toujours supérieure à tout et comme immobile au milieu des persécutions, et qu'elle savait trouver son propre repos au dedans d'elle même malgré les coups qu'on lui faisait porter.

(Sermon panégyrique de S. François Xavier, prononcé rue S. Antoine le 3 X. 1700)

Il prononça le nom de Jésus le 1 janvier 1701 au noviciat des Jésuites.

Le jeudi 24 avril 1701 à l'élection de M. de Malézieu à l'Acad. franç. il fit un discours contre les brigues, cabales qui se pratiquent à présent pour être admis dans ce corps

Quelque temps après avoir été fait conseiller d'état il se démit de la présidence de l'Acad. des sciences. M. de Vauban fut élu à sa place (En marge : cela est faux, il est toujours président.

En 1705, se trouvant endetté, quoiqu'il eût 40.000# de rentes, il réduisit son train de beaucoup.

M 273 Papiers du P. Léonard

L'abbé Bignon m'a dit que son père l'avait perdu de l'avoir tant avancé et de ne l'avoir pas mis au collège – et qu'il s'étoufferait au Palais

---

Eloge de M. l'Abbé Bignon

par Dortous de Mairan à l'Académie des Sciences. (Eloges 1743 p. 253)
(Histoire de l'Acad. royale des sciences. Paris, Imp. royale 1746 p. 185-195

Jean Paul Bignon, abbé de St Quentin en l'Isle, ci-devant doyen de St Germain l'Auxerrois, conseiller d'état ordinaire et doyen du conseil, bibliothécaire du roi, l'un des 40 de l'Acad. française et honoraire des académies des sciences et des Inscriptions et Belles-Lettres, fut baptisé dans l'église St Nicolas du Chardonnet à Paris le 19 sept. 1662. Il était fils puîné de Jérôme Bignon, conseiller d'état ordinaire, avocat général au Parlement de Paris et Maître de la librairie du roi et de Suzanne Phelypeaux de Pontchartrain, et petit fils de Jérôme Bignon, cet illustre magistrat que les derniers siècles peuvent hardiment opposer aux plus grands personnages de l'Antiquité.

L'enfance de M. l'abbé Bignon fut marquée par une ardeur infatigable pour le savoir et par le savoir même. Il ne lui manque que d'avoir plutôt vécu pour être placé parmi les enfants célèbres dont un auteur du dernier siècle nous a donné l'histoire. Cependant les 10 premières années de sa vie ne furent presque qu'un tissu de maladies et d'infirmités. Son tempérament se fortifia depuis et devint même très robuste; mais sa vue, qui était si basse qu'à peine pouvait-il écrire, demeura à peu près dans le même état; et malgré ce défaut dans un organe si nécessaire à l'étude peu d'hommes ont tant étudié, tant lu et tant écrit. On fit de vains efforts pour l'empêcher de s'appliquer, il était toujours surpris un livre à la main; auteurs classiques, historiens, orateurs, poésies, romans, tout ce qui dans ces divers genres peut instruire ou amuser des hommes faits, était de son ressort. Une excellente mémoire ne lui laissait rien échapper de ce qu'il avait lu, et mettait également à profit ce qu'il entendait dans la maison de son père, de tout temps consacrée aux Lettres et le rendez-vous des savants.

Ses parents l'avaient destiné de bonne heure à l'état ecclésiastique; il l'embrassa lui-même par choix et il finit avec autant de succès que de rapidité les études prescrites à cet état. Il entra ensuite dans la Congrégation des Pères de l'Oratoire, où il demeura quelques années dont nous ignorons la date et le nombre. Ce qui est certain, c'est que le

désir d'y travailler plus tranquillement ne fut pas un des moindres motifs qui l'y engagèrent. La maison de son père, toute favorable qu'elle était à sa passion dominante, lui parut trop fréquentée, même des gens de lettres ; il voulait acquérir le savoir dans le recueillement et le silence, avant que de songer à le rectifier ou à le polir par le commerce de ceux à qui une longue habitude en a rendu l'usage familier. Cependant M. l'abbé Bignon se trouva encore trop exposé aux visites de ses parents et de ses amis chez les Pères de l'Oratoire, au centre de Paris où il était, et il se choisit, sans sortir de chez eux une autre retraite, où il étudiait 14 heures par jour. La théologie, la jurisprudence, les langues savantes, la critique, la philosophie, qui l'avaient déjà fait briller sur les bancs et dans le monde, y furent tout autrement approfondies ; et c'est après cette ample moisson de connaissances qu'il se voua à la prédication.

Il se distingua bientôt dans ce genre sublime d'éloquence, en un temps où les Bourdaloues et les Massillons s'y faisaient admirer. Des avents et des carêmes prêchés dans les principales églises de Paris y mirent ses talents au grand jour et la Cour voulut l'entendre. Il prêcha devant le roi Louis XIV et il fut retenu en l'état et charge de prédicateur de Sa Majesté par lettres du 17 février 1693. Dans un même jour il prononça un Panégyrique de St Louis à la chapelle du Louvre devant l'académie française et un autre tout différent aux Pères de l'Oratoire devant les académies des sciences et des inscriptions ; et des personnes qui ont passé une partie de leur vie avec lui, nous ont assuré avoir lu de sa façon ces panégyriques tout différents de ce même saint.

Cette fécondité de M. l'abbé Bignon, quoique peu commune, était moins remarquable que la facilité merveilleuse qu'il avait de parler sans préparation. Nos assemblées publiques, telles que celle-ci lui en ont fourni la matière pendant plusieurs années. On sait qu'il présidait ordinairement et qu'il résumait tout ce qui s'y lisait, et toujours à l'avantage des sciences, de l'ouvrage et de l'auteur. Combien de fois une partie de ceux qui me font l'honneur de m'écouter, témoins de ce que j'avance, l'ont-ils entendu faire ici leur éloge ! Combien méritait-il que le sien y fût tracé aujourd'hui par une main plus habile !

Ce n'est pas cependant pour exposer des faits, pour analyser des raisonnements philosophiques et pour en discuter tranquillement les conséquences, que le don précieux de parler sur le champ fut accordé à un petit nombre d'hommes choisis ; ce n'est pas là,

du moins, qu'il brille le plus. Le talent proprement dit de la parole, pour se déployer dans toute sa force, veut être excité par des objets plus puissants, il veut des passions à sentir, à émouvoir, ou à combattre par d'autres passions. C'est là qu'il éclate; c'est alors qu'il persuade, qu'il entraîne; c'est alors que le pathétique et le sublime, débarrassés de la gêne de la composition et aussi peu cherchés qu'attendus, produisent leurs effets les plus étonnants. Le vrai triomphe de l'éloquence n'exista peut-être jamais sur le papier; et l'on pourrait présumer avec assez de fondement, que Démosthène était moins Démosthène dans ces écrits où nous l'admirons, que dans les traits soudains et hardis qui lui échappaient en voyant les entreprises de Philippe et l'indolence des Athéniens.

Des intérêts mille fois plus importants que ceux qui délièrent la langue de l'orateur de la Grèce peuvent animer aujourd'hui nos orateurs, et sont l'objet de la chaire. C'est là enfin que M. l'abbé Bignon donna des preuves éclatantes du rare talent que nous venons de décrire; non dans ces panégyriques, dans ces sermons d'apparat où règne un ordre sévère et une correction de style qui ne sauraient être le fruit que de la méditation et du travail, mais dans ceux que des cas imprévus l'obligèrent souvent d'accepter. Il prêcha presque journellement dans ce goût et avec un applaudissement général, à St Germain l'Auxerrois, pendant tout le temps qu'il en fut doyen, c'est-à-dire depuis 1710 jusqu'en 1721.

Sa réception à l'Académie française fut encore une de ces occasions qui lui firent le plus d'honneur. Il en était au milieu de son remercîment, lorsque M. de Harlay, archevêque de Paris et membre de la même Compagnie, entra dans l'assemblée. M. l'abbé Bignon s'arrêta, attendit qu'il fût placé et fit dans le moment une récapitulation de tout ce qu'il venait de dire en lui adressant la parole à différentes reprises. C'étaient des politesses pour le Prélat et un tour nouveau dans ce qu'il avait déjà dit; après quoi il reprit le fil de son discours. On ne peut exprimer combien M. de Harlay fut charmé de ce qu'il venait d'entendre, lui qui possédait éminemment ce qu'il admirait aussi sans jalousie dans le nouvel académicien.

M. l'abbé Bignon avait assisté aux assemblées du Clergé de 1693, 1694 et 1695, tantôt comme député de la province de Paris, et tantôt en qualité de Promoteur. Il fut député deux fois de la part de l'assemblée vers le roi, marque de distinction et de confiance

que le Clergé n'accorde guère qu'à ses agents. A la seconde députation Sa Majesté témoigna publiquement combien elle était satisfaite du compte qu'il lui avait rendu, et lui donna bientôt après l'abbaye de St quentin, valant au moins 30000^{t} de rente.

Comme conseiller d'Etat, après la mort de Mgr l'évêque de Noyon, dont il avait eu
en 1701 la place, et ensuite comme chef du Bureau des affaires ecclésiastiques du royaume, il s'y distingua dans plusieurs occasions importantes.

Mais la réputation que M. l'abbé Bignon s'était acquise par l'assemblage de tant de connaissances et dans l'exercice de tant de talents, quelque brillante qu'elle ait été, est presque déjà oubliée et disparaîtra dans les siècles futurs devant le nom immortel qu'il s'est fait par la protection constante qu'il accorda aux sciences et aux savants, par les faveurs signalées qu'il attira sur elles et sur eux et par le fameux renouvellement de l'Académie des sciences et de celle des Belles-Lettres.

C'est dans l'histoire de ces deux célèbres compagnies et dans les écrits de tous les savants de l'Europe et des autres parties du monde, si l'on y écrit, qu'il faut chercher l'éloge de M. l'abbé Bignon. On le trouvera à la tête de mille excellents ouvrages procurés par ses soins ou mis au jour sous ses auspices ; et au défaut de son nom on le reconnaîtra à celui de Mécène de son siècle et d'Ange tutélaire des sciences et des savants, qu'on lui donne partout.

Les Beaux-Arts ne lui furent pas moins redevables. Il était de l'Académie de Peinture et de Sculpture, et il ne pouvait en être, sans aider de ses lumières, sans favoriser de tout son crédit un établissement si digne de marcher après les sciences et les Belles-Lettres, et qui, par sa nature en est presque inséparable. Il n'est point d'art, libéral ou mécanique, dont il n'ait tâché de reculer les bornes et qui n'ait eu part à ses bienfaits. On peut dire aussi que toutes les Muses ont chanté sa gloire et que la Renommée pouvait avec justice ouvrir ses cent bouches pour la publier.

Dans quels détails pourrions-nous entrer après tout ce qu'on vient d'entendre, qui ne fussent superflus ? Le journal des savants cessait de paraître par la mort du Président Cousin qui en était chargé depuis plusieurs années, M. l'abbé Bignon

le rétablit en 1702 ; la Bibliothèque du Roi manquait d'une infinité de livres, tant imprimés que manuscrits, il en fit venir de toutes les parties du Monde ; il prit de justes mesures avec les savants de tous les pays, avec les Ambassadeurs, les envoyés et les Consuls de toutes les cours, afin que rien de curieux et de rare ne pût échapper à ses recherches ; il obtint que deux membres de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres fissent à ce dessein, et avec tous les secours nécessaires, un voyage dans la Grèce et dans le Levant premier berceau de notre littérature, d'où ils rapportèrent en effet quantité d'ouvrages inconnus et d'utiles instructions sur ceux qu'on se flatterait ~~encore~~ en vain d'y trouver. Ce fut enfin à sa sollicitation que la Bibliothèque du Roi, qui était trop à l'étroit et l'on peut dire, avec indécence dans une ou deux maisons de la rue Vivienne, fut transportée à l'Hôtel de Nevers, rue de Richelieu, où elle est depuis 1721 : vaste et magnifique palais où il imagina mille arrangements utiles, soit par les places qu'il y procura à quelques-uns des savants les plus distingués, soit par les commodités qu'il y donna à tous, pour puiser dans ce trésor des secours qu'ils chercheraient vainement ailleurs.

La charge de bibliothécaire du roi, telle qu'elle est aujourd'hui et que M. l'abbé Bignon la possédait, comprend celle de Maître de la librairie et celle d'Intendant ou garde du Cabinet des livres, manuscrits, médailles et raretés antiques et modernes et garde de la Bibliothèque du roi, qui faisaient autrefois deux charges distinctes et séparées. La première, de Maître de la librairie ou de Bibliothécaire en chef, supérieure par le titre, mais d'un moindre revenu, fut créée par François Premier. C'est celle qu'avait le fameux Jérôme Bignon et M. Bignon son fils. M. l'abbé Colbert avait la seconde, comprise sous le titre de Garde de la Bibliothèque, lorsque les deux furent réunies en faveur de M. l'abbé de Louvois. M. l'abbé Bignon, son successeur les eut non seulement sur le même pied, mais il obtint encore en 1720, que la garde du cabinet particulier des livres du Louvre, qu'avait M. Dacier et celle de la Bibliothèque de Fontainebleau, vacante depuis 14 ans. par la mort de M. de Sainte Marthe, fussent réunies. Ainsi la place de Bibliothécaire du roi n'avait jamais été si brillante, ni revêtue d'autant de titres et de prérogatives qu'elle l'a été en la personne de M. l'abbé Bignon ; et, ce qui est plus important,

la Bibliothèque du roi ne fut jamais, à beaucoup près, si riche par le choix et par le nombre des livres. A l'avènement de Louis XIV à la couronne, on n'y trouva que 5000 volumes; il y en avait environ 70.000 après la mort de ce prince, c'est-à-dire, trois ans avant qu'elle fût confiée à M. l'abbé Bignon, et l'on en compte aujourd'hui plus de 135.000, dont près du quart sont manuscrits.

Mais on pourrait demander comment la charge de Maître de la librairie royale accordée au fameux Jérôme Bignon et conservée à son fils, était sortie d'une famille si digne de la posséder et dans laquelle on avait M. l'abbé Bignon? c'est une anecdote qu'il nous a appris lui-même. Il était seul dans sa chambre un jour que son père y entra brusquement: « Mon fils, lui dit M. Bignon, je devrais me mettre à genoux devant toi pour te demander pardon du tort irréparable que je viens de te faire: je viens de donner ma démission de la charge de Maître de la librairie, charge que je te destinais et que tu aurais remplie avec honneur; mais M. le Marquis de Louvois me l'a demandée pour l'abbé de Louvois, son fils, et il m'a fait une espèce de violence à laquelle je n'ai pu résister. » Là dessus il embrassa l'abbé Bignon et se retira les yeux baignés de larmes.

Aussi M. l'abbé de Louvois n'eut pas plutôt expiré que S. A. R Mgr le régent fit donner à M. l'abbé Bignon la charge de bibliothécaire du Roi, et lui annonça cette grâce en disant qu'il ne faisait que lui restituer son propre bien. Il y ajouta peu de temps après un brevet de retenue de 52.000 écus.

M. le Marquis de Louvois, ministre de la guerre étant mort en 1691, M. de Pontchartrain alors Contrôleur général et depuis chancelier de France, prit l'Académie des sciences sous sa protection. Sur quoi notre ancien historien M. Du Hamel remarque que l'un des premiers et des plus grands fruits que la compagnie en reçut, fut d'avoir M. l'abbé Bignon son neveu pour chef. Il ignorait ce que nous devrions encore un jour au nom et à la postérité de ce Ministre. M. l'abbé Bignon était donc entré à l'Académie dès l'année 1691. Ainsi il en connaissait parfaitement la constitution et l'utilité, lorsque, 8 années après, il en procura le renouvellement.

Organe de la cour, si ce n'est par lui-même, du moins par M. de Pontchartrain qui

reposait entièrement sur lui de tout ce qui regardait la littérature du royaume, M. l'abbé Bignon devint le dépositaire de toutes les grâces accordées aux gens de Lettres. Il entretenait des correspondances dans tous les pays du monde en faveur des Académies de Paris et des Provinces et même par rapport aux Académies étrangères. Le Czar Pierre le Grand lui faisait souvent écrire par Mr Areskins son premier médecin, pour le consulter sur celle qu'il voulait établir ou qu'il avait déjà établie à Pétersbourg et qui est devenue une des plus florissantes de l'Europe. On eût dit que le département de l'esprit et du savoir lui était échu en partage du consentement unanime des Nations. Ajoutons que pendant tout le Temps que Mr de Pontchartrain fut contrôleur général et chancelier de France, M. l'abbé Bignon soutenait le poids d'une infinité d'autres affaires d'espèce toute différente : rappelons nous les soins qu'exigeait le Journal des savants, auquel il présidait, les détails, les discussions de la librairie et les longues et fréquentes audiences qu'il fallait donner sur toutes ces matières, et l'on sentira de quel travail il était capable et quelle facilité de génie demandait l'exercice continuel de tant de fonctions différentes, même avec le plus grand travail.

La régence d'un Prince, tel que M. le Duc d'Orléans qui poussait l'amour des Sciences et des Beaux Arts jusqu'à les mettre lui-même en pratique, n'était guère propre à soulager M. l'abbé Bignon dans cette partie : le gouvernement qui suivit la Régence ne fut pas moins favorable aux Lettres et n'avait garde d'en remettre la conduite en d'autres mains. Cependant M. l'abbé Bignon se procura enfin ce repos qui termine si dignement la vie des grands hommes, mais dont les grands hommes ne veulent jouir et ne jouissent en effet qu'après mille services rendus à la patrie et au genre humain.

Il fit d'abord de fréquents voyages à son château de l'Isle Belle près de Meulan, et souvent de longs séjours ; enfin il s'y retira entièrement en 1741, et il y mourut le 14 mars 1743 dans les dispositions les plus édifiantes.

Il avait appris, 99 jours avant sa mort, celle de M. Bignon de Blanzy son neveu, intendant de Roussillon, à qui il avait fait obtenir en 1722 la survivance de la charge de Bibliothécaire. Cette charge fut accordée incontinent après à M. Bignon de l'Isle Belle,

fils du précédent, Maître des Requêtes, ci-devant avocat général au grand Conseil, l'un des 40 de l'Académie française.

M. l'abbé Bignon a laissé parmi ses papiers un grand nombre de Lettres de savants et les minutes de ses réponses. On doit aussi y avoir trouvé plusieurs de ses sermons qu'il avait revus et mis en ordre pendant sa retraite, pour être publiés après sa mort si sa famille et ses amis le jugeaient à propos.

Il se proposait de célébrer, au mois de juin de cette année, la 50ème de sa réception à l'Acad. française par une superbe fête qu'il voulait donner à tous les Académiciens, dans cette Isle qu'il habitait et qu'il avait extrêmement embellie. Il les y aurait invités par un discours éloquent et affectueux dont il avait déjà communiqué l'ébauche à d'excellents connaisseurs; il les y aurait retenus le plus longtemps qu'il lui aurait été possible et chaque jour aurait été marqué par des plaisirs dignes de cet illustre Corps.

M. l'abbé Bignon avait 3 frères qui sont morts avant lui; l'aîné était Jérôme Bignon, conseiller d'Etat ordinaire et ancien prévôt des marchands; le second, Louis Bignon ancien capitaine aux gardes et inspecteur général de l'Infanterie, et le troisième, appelé ~~Lamoignon~~ Rolland Bignon, conseiller d'état et intendant de la Généralité de Paris. Ce dernier est le seul qui ait laissé des enfants; c'est le père de M. Bignon, aujourd'hui bibliothécaire du roi et le seul qui reste de nous.

Michaud = Biog. universelle Paris 1854, t. IV, p. 502

Bignon Jean Paul, petit-fils de l'avocat général, abbé de St Quentin, l'un des 40 de l'Acad. franç., honoraire des Acad. des sciences et des inscriptions et belles-lettres, conseiller d'état. Il naquit à Paris en sept. 1662; il entra d'abord dans la cong. de l'Oratoire, et fut ensuite nommé prédicateur du roi. Après la mort de l'abbé de Louvois, en 1718, nommé bibliothécaire du roi, il se défit de sa bibliothèque pour ne s'occuper que de celle qui lui était confiée, et qu'il a beaucoup enrichie. Il mourut le 14 mai 1743, à l'Isle Belle près de Meudon (?). D'après les mesures qu'il avait prises, la charge de bibliothécaire fut, après lui, occupée par son neveu et son petit-neveu. J. Paul Bignon avait une immense instruction et une grande fécondité.

Il a composé jusqu'à 4 panégyriques de S. Louis, tous différents, et il en a prononcé deux le même jour, l'un à l'Académie française et l'autre à l'Acad. des inscriptions. Les panégyriques et ses sermons ne sont pas imprimés. On a seulement de lui :

— Vie de François Lévesque, prêtre de l'Oratoire, 1684, in-12

— Les aventures d'Abdalla, fils d'Anif. Paris 1712. 1714 + La Haye 1713 + Paris, 1723 + Paris 1745 + La Haye et Paris 1775, 2 vol. in 12.

L'auteur, qui avait publié cet ouvrage sous le nom de Sandisson, le laissa imparfait. Colson, l'un des auteurs de l'Histoire de la Chine, qui en donna une nouvelle édition 1773 2 vol in 12, l'acheva. Le second volume de cette édition est presque entièrement neuf. On trouve un autre désaveu et qui paraît être de M. de Paulmy, dans la Bibl. des Romans, janvier 1778

Bignon a aussi coopéré aux Médailles du règne de Louis le Grand — au Recueil de Louis XV et au Journal des savants.

Il fut un des plus zélés protecteurs de Tournefort. Ce savant lui en témoigna sa reconnaissance en donnant le nom de Bignonia à un nouveau genre de plante. Ce genre comprend plusieurs arbres et arbustes d'Amérique, remarquables par la beauté de leurs fleurs ; deux d'entre eux supportent très bien nos hivers en pleine terre, et contribuent depuis longtemps à l'embellissement de nos jardins. Il fut pour ainsi dire le président général et universel de la littérature de son temps. Le chancelier de Pontchartrain, son oncle maternel, lui confia le département des Académies des Inscriptions et des Sciences : elles n'étaient presque encore que de simples associations littéraires et leur établissement n'était pas encore revêtu de la forme qui seule pouvait les rendre viables. Bignon procura en 1699 un règlement très étendu à l'Acad. des Sciences, et, en 1701, il parut à l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres. En 1713 il obtint encore, pour l'une et pour l'autre, des Lettres-patentes qui confirmaient leur établissement. Il donna aussi en 1701 au Journal des Savants la forme qu'il a toujours conservée depuis. Ce journal avait été pendant longtemps l'ouvrage d'une seule personne. Bignon jugea plus convenable qu'il fût l'ouvrage d'une société de savants, travaillant sous la direction du chef de la magistrature. Tous les écrits du temps sont remplis de ses éloges.

A B.T — et Dzz

Quérard – La France littéraire. Paris, Didot 1827. t. I p. 330

Les Aventures d'Abdalla, fils d'Hanif et ses voyages à l'île de Borico
ouvrage laissé imparfait sous le nom de M. Sandisson Paris, P. Witte 1712. 1714 2 v. in 12
La Haye 1725 – Paris 1725, 1745 2 vol in 12 – La Haye et Paris, Mugiet 1773 2 v. in 12
Le 2 vol. est entièrement neuf. Il contient une conclusion de l'histoire d'Abdalla par
un anonyme (Coiffon) – Une autre conclusion se trouve dans la Bibliothèque des Romans
janvier 1778 Barb

Bignon a fourni des articles au Journal des Savants et des Mémoires au recueil de
l'Acad. des Inscriptions. Il a eu part aux Médailles sur les principaux événements du
règne de Louis le Gd 1702

P. Bougerel :

Manuscrit de Montpellier

C. II, N° 100, page 365

100

Jean Paul Bignon

Doyen des Conseillers d'état

Bibliothécaire du roi

des Académies royales des Sciences

des Belles-Lettres et de la française

et de celle de peinture et de sculpture

Jean Paul Bignon, petit fils du fameux Jérôme Bignon et 3e fils d'un autre Jérôme Bignon, qui, après avoir été avocat général au parlement de Paris, fut fait conseiller d'état et bibliothécaire du roi et de Suzanne Phélippeaux de Pontchartrain, naquit à Paris en ~~16~~ 1662 fit ses études au collège d'Harcourt d'une manière très distinguée, soutint des thèses de philosophie sous M. Roussel, fameux Gassendiste, car alors les sentiments cartésiens passaient pour des hérésies, il brilla tellement dans sa thèse que le g. Bossuet voulut diriger les études

ses parents s'abendaient à le voir embrasser
la profession de magistrat mais il préféra
l'état ecclésiastique comme plus conforme
à son amour pour les lettres, et se retira au
séminaire de St Magloire, où il demeura
4 ans. Ce ne fut que la 3e année qu'il obtint
la permission de prendre la tonsure. Ensuite
il fut à l'institution, et lorsqu'il eut obtenu
sa permission, il entra dans l'oratoire le
12 octobre 1684. Son institution finie il revint
à St Magloire, quelque temps après il demanda
la maison de St Paul-aux-Bois, espérant dans cette
solitude pouvoir faire des études convenables
à sa profession. Il s'y retira avec le père Maximilien
de Ste Marthe, neveu du général de ce nom.
Ils y firent pendant plusieurs années des études
profondes ; le père de Ste Marthe tenant la plume.
Dans la suite ils revinrent à Paris à la maison
de la rue St Honoré pour consulter les livres
et les savants. Cette même année 1691, son
oncle M. de Pontchartrain ayant été
fait contrôleur général et secrétaire d'état,
le père Bignon sortit de l'oratoire et parut
dans le monde avec une très grde distinction
les académies étaient de son département
d'abord l'abbé Bignon fut associé à cette

des sciences et à celle des inscriptions qu'on appelait alors la petite académie. l'abbé Bignon l'excita beaucoup à continuer le travail qu'elle avait commencé de l'histoire du Roi par médailles, et M de Pontchartrain ayant voulu mettre son fils dans cette académie, l'abbé Bignon se tourna du côté de l'académie royale des sciences. Il fit recevoir d'abord dans cette académie MM Hombery et Tournefort et n'étant pas encore content il renouvela totalement l'académie des sciences en 1699, fit de très beaux réglements que le roi approuva et que l'académie reçut avec joie. L'année d'après, la petite lui en demanda aussi; ce qu'il fit. elle prit alors le titre d'académie Royale des Inscriptions et Belles lettres. Toutes ces occupations ne l'empêchèrent pas de s'appliquer à la prédication. Il prêcha même devant le roi en 1693. M de Mairan dit dans son éloge qu'il avait fait 6 différents panégyriques de St Louis, Roy de France, qu'il en prêcha deux le même jour à l'académie française et à l'oratoire; ce qui paraît d'autant plus difficile à croire qu'il n'y a qu'une heure d'intervalle de l'un à l'autre; il prêcha dans plusieurs Eglises et surtout il prêcha à la maison de l'oratoire de la rue St Honoré

le sermon des grandeurs de Jésus avec un succès étonnant. En 1700 il fut fait doyen du chapitre de St Germain d'Auxerre et se trouva à la tête des journalistes des savants. il s'appliqua au journal avec tant de soin et de succès que les journaux composés sous ses yeux furent généralement estimés de toute l'europe. Il présidait pour l'ordinaire aux deux Académies des sciences et des belles lettres, et repondait sur le champ à ceux qui lisaient des dissertations, avec tant de précision et d'érudition, qu'on en était charmé ; il ne disait jamais rien de désagréable, et enveloppait sous le nom de doute les difficultés qu'il proposait auxquelles on était bien souvent embarrassé de repondre pour. Il s'était formé une bibliothèque composée des meilleurs livres imprimés dans les pays étrangers. A la mort de l'abbé de Louvois il fut fait surintendant de la bibliotheque du Roi. M le Régent lui donna cette surintendance comme un bien qui lui appartenait. Son erudition était très gde aussy était il estimé generalement en France et dans toute l'Europe aussi les savants qui venaient à Paris ne manquaient pas de venir le visiter et il les savait recevoir

avec cette douceur et cette politesse qui
leur étaient si ordinaires, ils se retiraient
ensuite encore plus pleins d'estime qu'auparavant
les étrangers s'estimaient fort honorés lorsqu'ils
recevaient quelques lettres de lui. Il se retira
quelquefois à l'Isle Sel près de Menton
et en avait fait une terre de délices. Il
était si respecté dans ce lieu que le Roi
s'étant un jour écarté à la chasse et
se trouvant auprès de cette isle s'embarqua
avec un seigneur pour aller dîner chez
lui et étant dans ce bateau, dit au seigneur
L'abbé Bignon sera bien surpris de nous
voir. Le batelier répliqua : « Il est bien
honneur pour vous. » Le roi se prit à rire
et quoiqu'il ne s'attendait pas à une telle visite, il
reçut ce prince au mieux. Depuis longtemps
il avait été fait cons^er d'état ; il s'acquitta
de ces nouvelles obligations comme s'il
avait toujours étudié le droit et les lois
du Royaume, il devint dans la suite le
doyen de cette jurisdiction. En 1741 ses
incommodités l'obligèrent de se retirer dans
son isle. Elles ont augmenté jusqu'au dernier
moment de sa vie qui arriva au mois
de mars 1743. Il était dans sa 81e année

Il a joué le plus beau rôle au monde pour la literature. Il etait regardé de toute l'Europe comme un oracle qu'on consultait de toutes parts,

Ouvrages,

I Lettre au R. P. Abel Louis de Ste Marthe supérieur général de la congregation de l'oratoire de J. C. et aux prêtres de la même congregation députés pour l'Assemblée generale se tenant à Paris l'année 1684 touchant la vie et la mort du Père François Lévêque, prêtre de la même congrégation du 18 Septembre 1684 imp. à Paris chez le petit la même année cet ouvrage fut composé lorsqu'il etait à l'institution. Il comprend 60 pages in 12. C'est l'unique de ses ouvrages qu'on ait mis au jour de son vivant il est ecrit avec une elegance de style admirable

II Mss. Recueil des lettres que les savants lui ont ecrites avec ses reponses C'est un excellent recueil de literature qu'on doit donner au public. Il y en a plusieurs

dans le recueil de M Cuper, il en envoya aussi une à M Masson qui est très curieuse

III Mss. étant encore de l'oratoire, il avait composé, dit M. Prévet, un commentaire sur Appollodore, in fol, qu'il a lu lui même

IV Mss. ses sermons. M de Mairan assure que dans sa retraite dans l'Isle Bel il les retoucha avec g.d soin,

Biographie Universelle Paris. Furne 1838 t. I p. 369

J.P. Bignon, 4e fils de Jérôme, connu sous le nom de l'abbé Bignon, né à Paris en 1662, mort en 1743, bibliothéc. du roi, membre de l'Acad. franç, de celle des sciences, de celle des Inscript. cultiva et protégea les lettres. On a de lui une Vie de Fr. Lévesque, prêtre de l'oratoire Paris 1684 in 12 un roman, intitulé: les Aventures d'Abdalla, ouvr. achevé par Colson 1773, 2 vol in 12. Un des collaborateurs du journal des savants, il eut part aux explications des médailles de Louis le Gd, à la Description du sacre de Louis XV.

Tournefort, dont il fut le protecteur, a donné le nom de Bignonia à un genre de plantes, arbres et arbustes exotiques, remarquables par la beauté de leurs fleurs.

Exact Académie française 1693 succède à Bussy. Rabutin, a pour successeur Jérôme Bignon
Acad. des Inscriptions 1701, à la réorganisation, président, mais assistait aux séances depuis 1694
Acad. des sciences 1691, à la nouvelle organisation ~~fondation par Colbert et président.~~
Acad. de peinture et sculpture, à la fondation

Voir – Les registres de l'Académie française. Paris. Didot 1895-1906, 4 vol in 8
Emile Gassier: les 500 immortels. Paris. Fouve 1906 in 8
Mgr de Moucheron: le clergé à l'Académie. Paris. Perrin 1909 in 8° de 383 pages.
Victor Fournel: Histoire anecdotique des 40 fauteuils de l'Acad. fr.
L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres: Histoire, prix, fondations, publications
Paris 1924 in 16 — Corrections et additions 1930
L'Académie des sciences Annuaire pour 1935. Paris 1935 in 16
R. Bonnet: Biographie de l'Acad. française Paris. Charavay 1907 in 8° carré

Jean Torlais = Réaumur, un esprit encyclopédique en dehors de l'encyclopédie. Paris, Desclée de Brouwer 1936, p. 205 et suiv.

Pendant près de 20 ans Bignon et Réaumur ont échangé des lettres 2 et 3 fois par mois. Simples billets parfois, où le vieil érudit réclamait les lumières du jeune savant; longues missives, au contraire, où s'épanchent leurs amitiés intellectuelles. C'est à Bignon que s'adressaient les inventeurs en quête de brevet et désirant l'approbation de l'académie. L'abbé, en transmettant les dossiers à Réaumur, les accompagnait souvent d'un commentaire où le sort du postulant était déjà quasi tranché, le plus équitablement, du reste, car l'abbé avait un jugement très sûr. « Voici, Monsieur, une lettre du sieur le Maire, qui me paraît mériter réflexion; je vous prie de la lire attentivement afin que nous en puissions raisonner » — « Je ne crois pas M. Stedler un homme très habile et très sensé. C'est ce qui m'a empêché de lire son mémoire tout entier ..., à l'égard de l'imagination de ce M. Stedler pour la découverte des longitudes, vous vous imaginez aisément ce que je puis penser! » Les travaux soumis à l'académie ne manquaient du reste point de diversité et parfois d'inattendu. Que dire de ce prophète du nom de Baudry ou Baudray — Bignon n'a pas pu lire exactement son nom! — qui prédisait au mois de janvier 1721 un grand déluge très prochain et se recommandait de M. Couplet: « Ce ne sera pas une époque tout-à-fait à négliger dans nos archives »! ajoute Bignon. « En tout cas, il n'y aura pas grand mal de mêler une histoire de ce genre aux profondes études de mathématiques ou de physique! »

Comment répondre aussi à ce M. Garde, ecclésiastique parfaitement inconnu et dont il ne comprend pas très bien l'idée? « En restant muet », conseille Réaumur. Mais l'ecclésiastique revient à la charge. Alors, ne vaudrait-il pas mieux s'en défaire en lui parlant naturellement de ce qu'il a cru si merveilleux .... N'est-ce pas une des fonctions des gens habiles et sages que celle de connaître les extravagances du reste des hommes? » Profonde philosophie qu'expliquait ce contact permanent d'une grande intelligence avec la médiocrité de l'esprit! quelle foi ajouter à la lettre de ce marchand de Nancy sur un œuf de poule pondu avec la figure d'une couleuvre en relief très bien marquée? La lettre avait au moins le mérite d'être courte ....

Les jugements académiques ne détrompaient pas toujours les auteurs des mémoires, et l'Académie, accoutumée à leur plainte, ne s'opposait jamais à ce qu'ils se donnent la satisfaction de la faire imprimer et d'appeler de sa décision à celle du public. Il en fut ainsi de l'ouvrage de Loriot: Exposition du principe de plusieurs nouvelles machines hydrauliques paru en 1753, au sujet duquel l'avis de Réaumur avait été demandé.

L'Académie ne répondait cependant point à la légère lorsqu'elle était consultée. Une affaire comme celle des Inventions Nouvelles pour remonter les bateaux, l'occupa fort de 1728 à 1731 et causa bien des tracasseries à Réaumur lorsqu'il s'agit de juger entre les candidats en présence, Maynier et Radonay et de donner une décision en forme relativement à l'examen des machines pour relever la flûte « La Garonne » à Rochefort. Outre les commissaires et quelques autres académiciens, le Comte Guélus et de la Blandinière assistaient aux essais. De Maurepas se fit expliquer les mouvements et les avantages de chaque manœuvre. Néanmoins, l'Académie, sur l'avis de Réaumur, ne se prononça pas.

Bibliothécaire, Bignon l'est et le reste toujours et si quelque oubli se glisse dans les envois de livres que l'Académie des sciences doit à la Bibliothèque du roi, c'est à son jeune président qu'il s'en ouvre, « car il sait fort bien qu'il mériterait les plus justes reproches s'il ne relevait le fait ..., il serait honteux, si ses recueils n'étaient pas au complet! »

Que de variétés dans ces travaux, véritable encyclopédie dont Bignon et Réaumur dirigeaient l'élaboration! Voici dans le même envoi du 31 mars 1726 les observations astronomiques du P. Feuillée durant les 3 derniers mois de l'année précédente, une lettre de M. le Contrôleur général touchant les nouvelles pompes jouant par le moyen du feu, un magnifique plan présenté à de Maurepas par un Portugais touchant les longitudes, un mémoire de Dépenses de Geoffroy le cadet, trois dissertations de Peyssonel, l'une sur les coquillages marins et l'autre sur le corail, un mémoire du sieur le Maire sur les verres. Voici, dans un autre et même paquet, la relation d'une guérison tout à fait extraordinaire et qui, si le fait et le raisonnement de M. Chicoyneau se trouvaient dans toute l'exactitude, deviendra une forte preuve de ce que pense depuis longtemps Bignon, « qu'il

manque encore bien des connaissances en fait d'anatomie et que nous ignorons même des communications de Duverney dans le corps humain » ; la relation des travaux de la société royale de Montpellier, cette filiale de l'académie, les plaintes de la Veuve du Sieur Verat, dit « La Minute », inventeur d'une pendule. Voici, dans un autre, un petit mémoire d'un homme qui prétend avoir trouvé le secret d'un nouveau goudron supérieur à tous ceux déjà en usage. Voici encore le plan très fidèle d'une machine qui tire les eaux des marais par le moyen du feu, aux environs de Condé, un mémoire remis par un bonhomme appelé Berchot qui prétend avoir trouvé une manière de tirer quelque chose de simple du marc de raisin, sur quoi il a présenté un plan à M. le cardinal de Fleury. Bignon a un neveu à la Rochelle dont les lettres donnent espoir qu'il pourra devenir « un digne homme de mer » et qui lui transmet la relation d'une grossesse de 15 mois pour la communiquer à M. de Réaumur. Celui-ci en raisonnera avec les plus habiles anatomistes.

Bignon, au reste, pouvait, du fait de l'étendue et de la variété de ses connaissances, s'intéresser autant à l'essor des sciences que des lettres, et ses vues, comme celles de Réaumur, étaient celles d'un précurseur. « La chimie, écrit-il, est un pays immense dont les travaux de plusieurs siècles auront peine à découvrir toute l'étendue, bien différente en cela des mathématiques que je crois plus faciles à épuiser, si l'on continue par la méthode des infiniment petits à en suivre toutes les parties avec autant de zèle et de succès que depuis un siècle. C'est du moins ma pensée, et je crois cette sorte d'étude d'autant plus importante qu'à mon gré elle pourrait nous mener plus loin dans la connaissance du vrai système, soit des différents objets de la physique, soit de l'arrangement général de la nature. »

Réaumur et Bignon ont été de « véritables amis ». Bien que s'écrivant très fréquemment, ils se rencontraient souvent, allaient se chercher mutuellement, faisaient ensemble ou avec de Boze, qui présidait alors l'Académie des inscriptions, le voyage de Versailles. Réaumur passait trouver l'abbé au sortir des séances académiques. « Vous savez bien que vous êtes ma boussole », écrit Bignon ; « vous êtes au nombre de ceux qui pensent à tout », dit Réaumur. On devine, à travers toute cette correspondance, quelle confiance Bignon mettait en Réaumur, même si les affaires étaient embarrassantes pour l'académie. « Je ne suis pas inquiet puisque vous êtes des commissaires ! » lui répète-t-il à maintes reprises. Cette Académie des sciences a été pour eux un souci de tous les instants. Ils ont vécu vraiment pour elle et pour sa plus grande gloire. « Vous savez, écrit Bignon le 15 Novembre 1737, la part que je ne saurais m'empêcher de prendre toute ma vie au succès de ma chère Académie et je n'ai donc pu apprendre sans une joie très sensible celui de la dernière assemblée. » Ces assemblées publiques, combien n'ont-elles point préoccupé, dans leur organisation, nos deux savants amis ! quelque éloquent que soit un orateur, il est bon qu'il soit court. La diversité des lectures fait autant d'honneur à l'Académie que de plaisir à l'assemblée ! disait Bignon. Et ce n'est point un médiocre plaisir pour lui d'apprendre par exemple que les lectures de M. de Fontenelle laisseront de la place pour d'autres à l'assemblée de 1727. « Il assure qu'il ne viendra qu'une heure ; que M. Dufay abrège un peu sa pièce et la rende plus moelleuse. Il risquerait de ne point faire grand effet sur le public, car il est question d'une lecture rapide devant un peuple dont plus de la moitié n'est point du tout initié aux expériences ; le fond peut être bon, mais il faut aussi qu'il soit dans la forme des assemblées publiques. » Dix ans plus tard, les mêmes préoccupations agitent notre personnage, car le cardinal de Fleury et Maupertuis ainsi que les autres honoraires, quoique devant s'intéresser à la gloire des « autres messieurs », n'avaient pas laissé de paraître peu réjouis de ce qu'ils entendaient. Il paraissait encore mieux à Bignon qu'il fallait se mettre à la portée du public, et il chargeait Réaumur de complimenter Maupertuis d'avoir évité prudemment les discussions trop profondes.

Bignon aurait voulu imprimer tout de suite cette relation de Maupertuis. Mais il n'insista pas, « sachant ce que peut produire la jalousie dans les choses dont il a voulu se mêler. » Le progrès des sciences était pour lui chose sacrée, et il préférait sacrifier ses idées les plus chères, plutôt que de l'entraver en quelque façon. Et cependant il y avait trop ans à attendre avant l'impression du volume où tout se trouverait. Que diraient nos contemporains, en mal de publicité, si pareil délai leur était imposé !

La partie administrative n'est cependant point omise dans ce commerce essentiellement intellectuel.

Elle nous apprend ainsi que l'ordonnance des dépenses du laboratoire de Réaumur durant les six derniers mois de 1724, se monte à 543 livres.

Les fonds ne rentraient pas toujours très bien. Il fallait aller à Versailles et Réaumur y fit plusieurs voyages à ce sujet en 1727. Mais Bignon était aussi au courant des affaires financières que de celles des Belles-Lettres et des sciences. « Comptez que, vu les principes d'aujourd'hui, vous remporterez une grande victoire en obtenant les ordonnances ... Que voulez-vous ? il faut s'en tenir au possible. C'est le sort de tout homme qui n'est pas maître », écrit-il au jeune directeur, encore novice en matière bureaucratique. Douze jours plus tard il ajoutait : « Je lève actuellement mes mains au ciel dans mon hermitage au moment que vous combattez contre Amalec. Et je me flatte que vous remporterez au moins une partie de la victoire ... pour les besoins de nos pauvres académiciens. Vous faites merveille de les représenter. Rien ne peut me donner plus de droit d'en parler aussi dans la suite et plus d'espérance de ne plus le faire sans succès. Je deviendrais trop peu exigeant si je parlais seul. »

En 1716 Réaumur, second mathématicien travaillant aux mécaniques, touchait 1000 livres par an auxquelles s'ajoutaient 400 livres « d'augmentation extraordinaire. » ....

Fontenelle était un secrétaire sur lequel on ne pouvait guère compter, relativement aux questions d'administration. « Toutes ces minuties », comme il disait, le laissaient assez indifférent. Ce défaut n'était pas crime impardonnable, et Bignon et Réaumur, plus méticuleux fort heureusement, en compensaient les effets .....

C'était Réaumur et Bignon qui, en tête à tête, délibéraient sur les candidats à l'académie, et dans ces séances à huis clos préparatoires, présidaient aux destinées de la Compagnie. Trois places étaient vacantes en 1727. Réaumur propose de les remplir à la fois, ce que Bignon approuve parfaitement. Si le Gelletier des Forts désire la première, celle de Mallezieu, il n'y a pas à délibérer. Des Forts était contrôleur des finances et ministre d'Etat. Ils tombent tous les deux d'accord pour que Pitot remplace de la Hire qui vient de mourir. — « Ce sera l'étranger qui méritera préférence », ajoute Bignon. « Nous avons, à mon avis, assez d'Italiens. C'est sur quoy il faudrait être en garde. » Et ce fut Ruysch, d'Amsterdam, qui fut élu.

A travers la correspondance générale de Bignon, on retrouve à bien des pages le nom de Réaumur. Le vieil abbé le cite comme un conseiller précieux, parle de lui comme d'une autorité qu'il faut consulter et dans l'avis de laquelle bien souvent il ne veut pas prendre de décision. Une grande amitié que ne gênait jamais la différence de leur âge (21 ans de différence : Bignon né en 1662, Réaumur en 1683) et « leur bonne coutume » qui en était née, de correspondre si fréquemment, avait eu pour base cette sûreté de jugement, qualité dominante chez Réaumur, son souci de « précision et d'exactitude en toutes choses ». Car si Rousseau avait écrit contre Bignon une mauvaise épigramme :

C'est celui qui sous Apollon
Prend soin des haras du Parnasse
Et qui fait provigner la race
Des bidets du Sieur Vallon,

Bignon n'en était pas moins un grand érudit, un critique avisé sachant reconnaître avec tact d'à propos la valeur de chacun. Voltaire l'a dit du reste — et ceci est peut-être une référence ! — « celui qui est regardé dans l'Europe entière depuis 40 ans comme le protecteur le plus zélé des lettres. » Fuslin, dans cette correspondance on trouve une confession intéressante. Le 20 juillet 1740, Bignon invitait son grand ami à profiter des fêtes de la mi-août pour venir le voir dans son « Isle », — il avait à l'Isle-Belle, près de Meulan, un château où il faisait de fréquents voyages et se reposait « des affaires académiques » — et le priait d'y amener M. de Buffon, « dont il estimait infiniment la capacité et le bon goût et qu'il serait heureux de consulter sur quelques places et quelques arrangements ». La réponse de Réaumur n'a malheureusement pas été conservée. Mais le bon abbé, le 9 août suivant, s'excusait de son erreur. « Je ne savais point et je n'aurais pas même deviné ce que vous m'apprenez sur le compte de M. de Buffon. L'estime que vous-même, Monsieur, m'aviez inspirée pour son caractère, ne me devait pas donner lieu de penser qu'il eût été capable d'oublier combien le temps est nécessaire pour toutes sortes de choses. » Nous savons

par ailleurs ce qui séparait Réaumur et Buffon. Bignon, d'autre part, aimait « ce qu'on appelle un bon sçavant dont le cœur s'épanche en vrais sentiments sans emprunter le faux brillant de l'esprit. » Buffon fut-il un de ces bons sçavants ?

Lorsque Bignon se retira entièrement dans son île en 1741, Réaumur était à l'apogée de sa carrière et pouvait voler de ses propres ailes. La santé de l'abbé était chancelante. Déjà, en 1726, il avait souffert de douleurs, probablement rhumatismales, d'après la description qu'il en donne, qu'une précieuse tisane avait très améliorées. Il était encore fort occupé du remède, l'année suivante, et pouvait aller gaillardement jusqu'au bout de son île « sans broncher ni sans être trop las », ce qui était une heureuse métamorphose.

Mais la drogue avait entraîné à la longue une « espèce d'érysipèle » du bras et une assez grande flexion des yeux, accidents que nous classerions volontiers rétrospectivement sous le vocable d'érythème médicamenteux. Néanmoins, il en reprenait encore cinq ans après et se consolait ainsi du mauvais temps qui entravait toute tentative de promenade.

Encore une fois, la drogue eut d'heureux effets, puisque le 16 octobre 1733, le bon abbé était en mesure de se mettre à faire maigre à son ordinaire. Mais les troubles d'estomac survenaient à partir de 1735, et l'affaiblissement du malade était tel qu'il avait peine à se promener un quart d'heure de suite, et le voilà navré de ne pouvoir se joindre à la députation qui, en août de la même année, va présenter au roi à Versailles, le recueil des Travaux académiques. « Si j'avais hasardé le voyage, écrit-il à Réaumur, les médecins n'auraient pas manqué de m'en faire un crime. Ils auraient attribué à la fatigue un dérangement qui m'est survenu. »

Et cependant, les exigences de la médecine n'étaient point superflues, car, malgré 6 semaines de cure thermale en 1736, les maux d'estomac continuaient encore cinq ans après, avec une « bizarrerie pour les circonstances capables de déconcerter toutes les raisons de la médecine » et la faiblesse ne permettait pas un quart d'heure de marche.

L'habitude des bons dîners chers à l'époque, peut-être bien en cause dans la genèse des rhumatismes et de la dyspepsie, avait cependant laissé, chez notre personnage, une empreinte que l'abbé le souhait de connaître « la plus belle et meilleure pièce du très bon dîner » offert à Réaumur lors de la présentation du volume de 1737 ! Nous ne saurons jamais sa nature, mais ne craignons point d'affirmer qu'elle fut digne des plus fins gourmets !

Bignon mourrait à l'Isle-Belle le 14 mars 1743, alors qu'il se proposait d'y célébrer, au mois de juin suivant, le cinquantième anniversaire de sa réception à l'Académie, par une fête splendide, où il aurait reçu tous les académiciens. Ce grand intellectuel, qui avait regardé comme un des principaux devoirs celui d'honorer la vertu et la science, jusqu'au bout avait voulu vivre intellectuellement !

~~Ce fut devant une délégation de l'académie, Réaumur, Geoffroy le jeune, d'Arzenbray auxquels s'était joint de Mairan, que le Xbre~~

Arch. Nles M. 762 Papiers du P. Léonard, augustin déchaussé =

Ad nobilissimum Abbatem
Bignonium
Mercurialium virorum
fautorem longe optimum

Epître en vers latins 4 p. in 4
sans date, sans lieu d'impr.
signée : Lengletius
regius eloquentiæ professor.

Avis orte bonis, patriique decorum
Non impar simili, quod in Parentum
Bignoni, decus innocente surgis
Vitâ et multiplici eruditione :
Quod sensum gravitas severiorum,

Et lepos hominum elegantiorum,
Cunctarum tibi protinus favorem
Agenti facit et facit loquenti.
Quod coetu medio frequentis Aulae
Regum maximus aure proniori,
Et gens excipit omnis aulicorum
Quae Mysteria Coelitum recludis
Sacrorum eloquio potens ministra;
Hoc narrat populus, patresque laudant;
Nec vocis populi tamen Patrumque
Plus uno poterunt tonare saeclo.
Quod patrocinio tuo Camoenas
Tutas erigis et manum benignam
Magnatum facis esse Principumque
Doctarum omnibus artium peritis,
Hoc vivacibus futura chartis
Transdet saecula clarus eloquentum,
Nec sero labor exterendus aevo.
Hoc linguis Arabum ille praedicabit,
Hoc sermone Hebraeo reponet ille:
Hic Graio, hic Latio explicabit ore.
Dicent Hippocratis chorus nepotum,
Interpresque Solonis, et Lycurgi:
Et de pulvere splendido Archimedis,
Et de socraticâ invicem palaestrâ
Dicent eximii tuos honores.
Orator bonus hoc loquetur omnis,
scribet historicus, canet poeta,
Plus uno ut maneat perenne saeclo.

Longuetius, regius eloquentiae professor.